

Gaume Jazz Festival 2022

Revue de presse

38^e Gaume Jazz Festival 12-13-14 Août 22

Rossignol - Tintigny - Belgique

- 25 CONCERTS JAZZ POUR TOUS
- 120 ARTISTES DE 12 PAYS
- 4 CRÉATIONS
- 2 HOMMAGES : Toots Thielemans et Garrett List

(Attention : le programme est présenté sous réserve de modification toujours possible si nécessaire)

- **DES VALEURS SÛRES**
« Music for Trees », hommage à Garrett List
« Fabrice Alleman, sax » avec 3 créations
Atom String Quartet
- **7 GROUPES DÉCOUVERTES**
Antonio Serrano (hommage inédit à Toots)
– Stracho Temelkovski – Mathias Lévy
Christophe Imbs – EYM 3^e & Vénugopal
JEMM – Téléport – ...
- **UN MUST DE JAZZ BELGE**
Grand Picture – Les Nerds – Pauline
Leblond – Yôkai – Pia Salvia
Margaux Vranken
Des moments « familles » ou
« amateurs » : Les P'tits Gaumais du
jazz & Combos du stage de jazz

• FESTIVAL OFF DU 31/07 AU 15/08

Infos et tickets : www.gaume-jazz.com

En présence, des tarifs diminués :
– Jeunes de 13 à 30 ans - - 50% – Enfants : gratuits

Logos of sponsors: Gozz, MUSIQ, Tintigny, JM Wallonie - Bruxelles LUXEMBOURG BELGE, 3, Wallonie, Région de Bruxelles-Capitale, Le Parc, PROVINCE DE LUXEMBOURG, WBM, KEOLIS, SONAMA, ORES, Ladbrokes.be, La Libre, moustique, tvlux, AJC, Jazz, RIBBIZ, DUFFENDING, DAÛNE, O'COMP, MUSEUM, and others.



Gaume Jazz Festival 2022 – 38^{ème} édition

*Nous avons traversé, avec l'ensemble du secteur culturel, des moments compliqués.
Nous avons tenu bon, guidés par la passion de la musique et la conscience de son rôle dans nos vies.
Nous sommes dès lors d'autant plus heureux de vous annoncer, avec une certaine émotion, ...
...la 38^{ème} édition du **Gaume Jazz Festival à Rossignol-Tintigny ces 12, 13 et 14 août 2022 !**
Cette nouvelle édition Jazz fera à nouveau rayonner tous les jazz dans notre magnifique Gaume.
Un moment suspendu – un point d'orgue, dirait un musicien – en plein coeur de la belle saison touristique dans une verte région.*

Le Gaume Jazz Festival en chiffres :

- **37** éditions d'une extrême richesse et diversité
- **919** concerts : 657 projets belges & 263 étrangers
- **81** créations originales et autres projets inédits
- **605 416** auditeurs, soit plus de **1.200.000** oreilles !

Le Gaume Jazz Festival, les grands axes :

- 3 jours intenses à Rossignol (12 > 14 août 2022) où s'alternent sur 5 scènes des artistes de grande diversité (noms connus, valeurs sûres et nombreux groupes émergents portés par les nouveaux noms) ;
- Un festival OFF, de mi-juillet à mi-août, ce sont des concerts dans de nombreux lieux sympas à découvrir hors Rossignol réalisés grâce à nos partenaires locaux ;
- Les Gaume Jazz de saison, 3 soirées aux couleurs des saisons de l'année qui nous replongent dans l'ambiance chaude du Gaume Jazz d'été et permettent d'agrandir en permanence la découverte des scènes actuelles.

Le Gaume Jazz, lignes de force d'un projet ambitieux au service du jazz et des publics :

- Proposer un programme de grande qualité mêlant jeunes professionnels d'ici ou de l'étranger et artistes confirmés, n'hésitant pas à sortir des sentiers commerciaux et à explorer les diverses (et si riches) esthétiques du Jazz, sans aucun intégrisme ;
- Encourager la création en offrant à des artistes des moyens réels de travail avec une totale confiance ;
- Ouvrir le jazz à de nouveaux publics par des stratégies visant à en élargir l'audience, et en suscitant des approches pédagogiques innovantes ;
- Faire vivre une fête conviviale à dimension humaine et aux senteurs du terroir local ;
- Être un lieu de rencontre entre professionnels belges et étrangers ainsi qu'une scène de référence pour les projets jeunes publics.

Le Gaume Jazz Festival, un engagement total :

Une programmation artistique audacieuse, **libre et indépendante** en prenant soin de présenter des **projets inédits**

Un soutien pour le **jazz actuel**, la **création de nouveaux répertoires**, l'**émergence** d'artistes et leur **circulation**

Des initiatives pédagogiques innovantes sur l'**ensemble du territoire** stimulant de **nouveaux publics**

Une action en coopération avec des partenaires **belges** (MUSEACT) et **internationaux** (l'Europe Jazz Network – EJN & L'Association Jazzé Croisé – AJC France)

Une gestion **éco-responsable** avec divers dispositifs visant à **minimiser l'empreinte environnementale**

Une **puissance sonore** sous contrôle afin d'offrir la meilleure qualité d'écoute possible dans le respect des auditeurs.

38^{ème} Gaume Jazz Festival : constantes et particularismes

(Si la programmation 2022 est encore en construction, certaines constantes restent bien établies et quelques particularités prennent forme)

A. Les créations :

- Fabrice Alleman (saxophone) déclinera une carte blanche « Together in spirit » en 3 projets aux accents très distincts mais complémentaires : Evidence « Chet Spirit » et nouveau CD Igloo / Life spirit + résidence + création de « NOW » / Enfin, Voices spirit et création de « From one to all » !
- Avec Margaux Vranken, nous poursuivrons la résidence 2021 avec un nouveau projet de cette foisonnante pianiste belge .
- Carte blanche aussi à Pia Salvia & Noam Israeli : une jeune harpiste effervescente & un batteur passionnant explorent des nouveaux chemins jazz qui oscillent entre pop, world et classique. A découvrir d'urgence !
- Enfin, afin de fusionner au mieux avec l'impact du stage des « P'tits Gaumais du Jazz », les Nerds n'hésiteront pas à sillonner sur des nouvelles plages créatives.

B. Une thématique spécifique se dessine « des cordes folles, ... ! » :

- Music for Trees : hommage posthume à Garrett List, voici un orchestre de 34 cordes pour une création exceptionnelle en l'honneur d'un musicien exceptionnel ;
- Atom String quartet, c'est le retour à Rossignol d'un quatuor à cordes polonais devenu une référence mondiale du jazz après un parcours absolument triomphant sur les plus grandes scènes des 5 continents ;
- Grand Picture Palace et Pauline Leblond Double Quartet sont deux groupes belges incluant un quatuor à cordes ;
- Mathias Lévy, véritable révélation de la scène européenne, violoniste qui ne connaît aucune frontières, formé au classique, part sur les chemins du manouche, croise l'esthétique électrique, multiplie les expériences (Caravan, Catherine Ringer, Zaz, Marc Lavoine, ...) proposera son trio « Uni Vers » ;
- Des cordes magnifiées aussi au sein de 2 groupes « découvertes » : la harpe chez NOUT ou le sitar indien de Ashraf Sharif Khan aux côtés du balkanique quartet de Stracho Temelkovski ;
- Et bien sûr, la harpiste Pia Salvia s'inscrira elle aussi, avec sa carte blanche, dans cette thématique rarement proposée.

C. La fidélité de notre amitié : si le Gaume Jazz aimait Toots Thielemans et Garrett List ces amitiés étaient largement réciproques (ils ont joué tous deux à 3 reprises au Gaume Jazz) et nous les célébrerons :

- Toots avec Antonio Serrano : concert belge inédit pour « Tootsology », quartet d'Antonio Serrano, harmoniciste espagnol prisé par Toots lui-même
- L'hommage à Garrett List (avec 34 cordes) est évoqué plus haut déjà

D. Découvertes, inédits, festifs : quelques projets d'ores et déjà bookés (en attendant d'autres) : Eym Trio featuring Varijashree Venugopal (Fr, Inde), inédit et première belge de cette chanteuse repérée par Chick Corea ou Bobby Mac Ferrin / Christophe IMBS 3° (FR), c'est le vibrant trio piano de 2022 featuring Anne Pacey / TelePort (LU), le nouveau projet du batteur Jeff Herr, notre voisin luxembourgeois / Jemm Music Project (IT), c'est une découverte émergente et festive proposant une musique tribale percutante venue du sud du Tyrol (Italie), ...

E. Gaume Jazz OFF : l'esprit du festival OFF, c'est de proposer des concerts festifs et inédits hors de Rossignol : hors du site de Rossignol et hors des heures du festival, ces concerts permettent de faire rayonner un jazz festif dans des lieux ou des endroits inédits, remarquables, populaires ou porteurs de curiosités (propices à une visite, ...), avec l'aide des partenaires organisationnels cités et l'appui de La Région Wallonne (Département du Tourisme). La programmation est en cours. Elle sera finalisée au début du mois de mai. Ces concerts se dérouleront à Florenville, Tintigny, Ethe, Virton, Herbeumont, Buzenol (Ferme de Bar), Montauban (Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge), Lamorteau, Chiny, ...ea

38^{ème} Gaume Jazz Festival - 12 > 14 août 2022 – 3 jours intenses à Rossignol

(Attention : le programme est présenté sous réserve de modification toujours possible si nécessaire)

Vendredi 12/08/2022

Fabrice ALLEMAN « Together in spirit » carte blanche 1 EVIDENCE « Chet's Spirit » featuring Philip Catherine (BE) – Nouvelles mélodies librement inspirées du monde de Chet ! sortie CD ! CREATION

Fabrice Alleman : sax – Nicolas Andrioli : piano – Jean-Louis Rassinfosse : contrebasse – invité : Philip Catherine, guitare

Antonio SERRANO Quartet (SP) – « TOOTSologie'' – un hommage inédit pour célébrer les 100 ans de Toots !

Antonio Serrano : Harmonica - Albert Sanz : Piano - Toño Miguel : Double Bass - Esteve Pi : Drums PREMIÈRE

Music for Trees (BE) – Hommage poétique aux arbres du monde entier et à Garrett LIST - Événement d'exception

Orchestra Vivo : direction artistique : Adrien Lambinet et Manu Louis & 34 musiciens mis en scène par Denis Mpunga

NOUT (FR) – Sélection JazzMigration 2021 – un détonnant trio féminin, chaînon manquant entre Nirvana & Sun Ra

Delphine Joussein : flûte – Blanche Lafuente : batterie – Rafaëlle Rinaudo : harpe électrique PREMIÈRE

Samedi 13/08/2022

A 11h00 : Gaume Jazz des enfants : Les P'tits Gaumais du Jazz avec les « NERDS », grand moment « famille » du festival

Grand PICTURE Palace (Be) – rassemblés par Anneleen Boehme, quintet jazz + quatuor à cordes = gratin de la scène flamande actuelle ! Anneleen Boehme contrebasse, compos / Rob Banken, clarinette / Cedric De Lat, trompette / Berlinde Deman, tuba / Matthias De Waele, batterie / quatuor à cordes : Juno Kerstens / Rhea Vanhellemont / Linde Verjans / Laura Kennis

Mathias LEVY Trio (FR) – « Unis Vers » Un violoniste « sans frontière » au service d'un jazz buissonnier, bouillant et

actuel ! Mathias Lévy : violon - Jean-Philippe Viret : contrebasse – Sébastien Giniaux : guitare & violoncelle PREMIÈRE BELGE

Christophe IMBS Trio «ForYourOwnGood !» (FR) – Un son novateur, mélange de trio acoustique avec l'apport d'effets

Christophe Imbs : piano, effets, composition – Joan Eche-Puig : contrebasse – Anne Pacey : percus PREMIÈRE BELGE

Yôkaï (BE), un savoureux cocktail entre jazz, rock psyché et world music, flirtant avec les BO d'un Ennio Morricone ou Vladimir Cosma Armé de son nouvel EP « Sentinelle », voici un collectif multi-instrumentiste bruxellois

EYM Trio featuring Varijashree Venugopal (FR, IN) : Un univers surprenant qui invite au voyage avec la chanteuse/flutiste indienne Varijashree Venugopal repérée par Chick Corea et Bobby MacFerrin.

Elie Dufour : piano - Marc Michel : batterie - Yann Phayphet : contrebasse - Varijashree Venugopal : chant PREMIÈRE BELGE

Stracho TEMELKOVSKI & The Sound BRAKA (FR) - Voyage oriental envoûtant et débordant de vitalité aux confins du jazz, des musiques improvisées et du monde ! PREMIÈRE BELGE

Stracho Temelkovski : percus, basse, cordes - Jean-Charles Richard : Sax - Jean-François Baëz : Accordéon - Ashraf Sharif Khan : Sitar

Fabrice ALLEMAN « Together in spirit » carte blanche 2 LIFE SPIRIT « NOW » (BE – USA – TN) – réflexion engagée mais neutre sur la situation du monde actuel : « urgences / Now / Eau / Peur / Mouvement / ... » CREATION

Fabrice Alleman (B) : sax, voix - Reggie Washington (US) : basse – Gene Lake (US) : batterie - Jean-Paul Estievenart (B) : trompette - Wajdi Rihai (TN) : piano, claviers - Diego Di Vito (B) : guitares

Muni de son violon, Martin Lauwers rehaussera la journée du samedi de multiples ponctuations musicales !

Dimanche 14/08/2022

A 11h00 Gaume Jazz des amateurs : ados et ++ : les 5 ou 6 combos du stage résidentiel

CREATION « Pia SALVIA & Noam ISRAELI » (IL - BE) - création de la harpiste belge qui unifie genres et influences

Pia Salvia : harpe, voix - Noam Israeli : batterie, percussion - Jean Paul Estievenart : trompette - Victor Foulon : basse

Pauline LEBLOND Double Quartet (Be) - Cheminement singulier entre Duke Ellington et JS Bach ou peut-être entre Miles Davis et Henry Purcell

Pauline Leblond : trompette, compositions, arrangements, Guillaume Gillain : guitare - Fil Caporali contrebasse - Daniel Jonkers : batterie & les cordes : Maritsa Ney - Julien Gillain - Marie Ghitta - Pierre Sutra

Carte blanche (suites) à Margaux VRANKEN « nouveau CD » (Be - US) CREATION

La jeune étoile du jazz belge poursuit sa route créative et revient des States avec son nouveau projet

Margaux Vranken : piano, compositions - Farayi Malek : voix

TELE-PORT (LU – RU) – Jazz contemporain avec tête européenne, pieds américains et billet pour l'avion qui nous transporte (télé-port) dans un nouveau monde. Zhenya Strigale : sax - Jérôme Klein : Synthé § Rhodes - Pol Belardi : Basse - Jeff Herr : batterie

Fabrice ALLEMAN « Together in spirit » carte blanche 3 Voices Spirit « From one ...to All » déclinaison intimiste d'une vision musicale totale. CREATION

Funky Bodding " Fanfare festive haute en couleurs et rythmiques funk" (Be)

Ludo Jeanmart : sax, Pascal Rousseau : Tuba, Max Plateau : sax, Vincent Nouaille : cuivres, Nicolas Dechêne : guitare, Ben Tequi : percus

ATOM String 4TET (PL) - un quartet mondialement reconnu qui fait swinguer les cordes sérieusement de retour à Rossignol

Dawid Lubowicz + Mateusz Smoczynski + Michal Zaborski (PL) : violons - Krzysztof Lenczowski (PL) : violoncelle

JEMM Music Project (IT) - Voyage musical entre racines tribales et suggestions cosmiques – Inédit & festif PREMIÈRE BELGE

Musique joyeuse et festive mêlant acoustique, moments psychédélics, improvisation collective et des percus artisanales faites de bois du Tyrol du Sud, des flûtes, tambours, sifflets et autres objets pour créer un groove exceptionnel avec le sax, le trombone, le vibrapone, ...

Muni de son violon Renaud Crols rehaussera la journée du dimanche de multiples ponctuations musicales

Gaume Jazz OFF 2022 du 30/07 au 15/08

Concerts festifs en Gaume, sous le signe de la découverte et de l'inédit !

Hors du site de Rossignol et hors des heures du festival, ces concerts permettent de faire rayonner un jazz festif dans des lieux ou des endroits inédits, remarquables, porteurs de curiosités (propices à une visite, ...) avec l'aide des partenaires organisationnels cités chaque fois et l'appui (espéré) de La Région Wallonne (Département du Tourisme).

A l'exception des concerts de Tintigny (Marché de Han) et de Montauban (13/08 à Buzenol), l'entrée aux concerts : 8,00 € / concert

Sa 30 juillet à 20h00 - Lamorteau – « Le Pied en Coulisses » Ana Diaz Duo

Des fêtes folkloriques à la scène de Dour en passant par la Star Academy France, le parcours d'une jeune bruxelloise, auteure, compositrice et interprète à la voix puissante, à la poursuite de ses racines familiales galiciennes et catalanes. Une musique intemporelle, avec des textes féministes et engagés inspirés de sa vie personnelle et de ses nombreuses rencontres.

Organisation et réservations : « Le Pied en Coulisses » Route d'Harnoncourt, 10 - 6767 Lamorteau 063/57.13.84 –

Ve 5 août - Tintigny – Marché fermier de Han à 17h30 : Saxitude (LU) – Robi Arend / Pierre Cocq-Amann / Joël Metz / Gregory Ney : 4 talents du sax communiquent la joie, le swing et la bonne humeur et explorent toutes les facettes de la musique du jazz à la pop. Saxitude, c'est une question de saxes et une question d'attitude : ils ne sont jamais à court d'idées pour faire swinguer, rire et danser ! Attention : concert offert par le marché de Han, entrée libre !

Avec le Marché fermier de Han – Han, 36 – 6730 TINTIGNY – 063/44 00 63

Di 7 août à 12h00 – Chassepierre-Laiche – « On s'en Laiche les doigts » « Le chant des possibles » par Hughes Maréchal duo

Aux confins du jazz, de la chanson, de la musique du monde - Un univers poétique et musical - Autour d'une voix unique et d'une musique vibratoire, festive et chaleureuse qui met du baume au cœur, rend le pas léger et le sourire généreux !

Organisation et réservations : « On s'en Laiche les doigts » - Réservation : 0498/24.03.59 ou 061/50.15.08

onsenlaichelesdoigts@gmail.com Sur place, Fanny et Xavier proposeront une formule avec repas que vous ne regretterez certainement pas. Laissez-vous tenter par une aventure musicale et gastronomique inoubliable.

Lu 8 août à 20h00 : Virton – Espace culturel « Cheval blanc » : Quentin Liégeois, guitare solo - Né en 1980 à Liège, Quentin découvre la guitare vers 6 ans, suit une formation classique et à 16 ans se tourne vers le jazz pour obtenir au Conservatoire de Bruxelles son premier prix. Il se produit intensément avec Pascal Mohy, Steve ou Gregory Houben, Philip Catherine, Alexandre Cavalière, Tcha Limberger, ...

Il joue à plusieurs reprises avec Philip Catherine et en 2009 obtient le Django d'or Jeunes Talents.

Org. et réservations : SI de Virton – 063/57 89 04 – si.virton@skynet.be

Ma 9 août à 19h00 : Rossignol – SI « Tree jazz dans la forêt de Rossignol – Martin Lauwers, violon solo

Une balade (+/- 5 KM) musicale dans les forêts de Rossignol, accompagnée par un guide nature et agrémentée de pauses jazz par le violoniste Martin Lauwers en prélude à Music For Trees (hommage à Garrett List)

Org. et réservations : Syndicat d'Initiative de Tintigny – 0472/45 36 83 - www.si-tintigny.be

Me 10 août à 17h00 Florenville terrasse « Ma Part des Anges » Johan Dupont, piano solo – piano solo d'un incroyable lyrisme pour un concert qui a des airs de rêve éveillé.

Concert OFF proposé en partenariat avec le Centre Culturel du Beau Canton de Gaume de Chiny-Florenville.

Org. Et réservations : Ma part des anges – 30 rue Généraux Cuvelier 6820 Florenville – 0477/85 27 65 – info@mapartdesanges.be

Sa 13 août à 11h00 – Ethe-Buzenol – Ferme de Bar – Foliez-Laplaca Trio « Sur des airs manouches, ... »

Clarinetiste depuis l'âge de 4 ans et compositeur, Jean-François est très actif en Belgique comme à l'étranger. Il a approfondi son jeu auprès de Jean-Pierre Peuvion, Steve Houben, Garrett List et Guy Cabay. Avec une dizaine d'albums à son actif (JF Foliez's Playground, Music 4 a While, Emmanuel Baily Night Stork & Octuor Vaisseau d'or, ... et Orchestra ViVo (34 musiciens présents au Gaume Jazz 2022), il fait partie, comme les manouches, de ces artistes sans frontière qui régaleront les auditeurs avec des musiques intenses et entraînantes, ...

Avec le Collectif Ferme de Bar – rue de Bar 3 – 6760 ETHE – 063/41 27 61 Sur place, le Collectif proposera une formule repas basé sur des produits de terroir : une aventure musicale et gastronomique dans un lieu remarquable !

Di 14 août à 11h00 – Buzenol – Site de Montauban – Adrien Lambinet, trombone solo - entre cri et chuchotements,

une musique organique sous le signe de l'improvisation. Il a développé une approche originale de son instrument lui permettant de participer à des projets de musiques très variées (classique, contemporaine, électronique, musiques du monde, ...). Natif de Gaume, Adrien enseigne le trombone à l'IMEP et l'improvisation à l'AKDT.

Organisation : Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge – 063/22 99 85 Attention : ce concert est offert par le CACLB, pas de réservations, entrée est libre, exposition accessible.

Lu 15 août à 12h00 : Ethe « Au Cœur de la Gaume » : « Violon dingue et autres musiques en liberté, ... »

par Renaud Crols – Initié très jeune au piano et au violon, Renaud Crols est un artiste sans frontière aussi à l'aise dans le classique, les musiques du monde, le tzigane, le contemporain, ... ! On l'a vu avec le Taraf des Haïdouks ou les violons de Bruxelles, on l'a entendu sur le spectacle Pitié d'Alain Platel ou avec Roby Lakatos, il a voyagé en Afrique et en Asie pour nourrir son inspiration : avec Renaud Crols, c'est un moment de voyages intenses en perspective.

Org. Et réservations : « Au Cœur de la Gaume » - rue Docteur Hustin, 51 – 6760 ETHE – 063/58 18 04 – 0495/47 30 78

Infos utiles

En préventes, des tarifs en diminution !

Vu le contexte de crise qui touche la population, les tarifs des achats « online » ont été DIMINUÉS par rapport aux tarifs des années passées.

*Les jeunes de 13 à 30 ans bénéficient réduction de 50 % sur tous nos tarifs.
Enfants jusque 12 ans = entrée est gratuite.*

Tarifs 2022	Achats en ligne (places réservées) : www.gaume-jazz.com	Achats sur place au guichet
Vendredi 12 août	22 €	28 €
Samedi 13 août	30 €	38 €
Dimanche 14 août	30 €	38 €
Pass 3 jours tous concerts	70 €	88 €
Jeunes de 13 à 30 ans	Réduction 50%	Réduction 50%
Enfant jusque 12 ans	Gratuit	Gratuit

Bon à savoir

Le camping n'est plus possible sur le site de Rossignol. De nombreux camping bien équipés et très proches du parc de Rossignol seront heureux de vous offrir un accueil de qualité à Tintigny (2 campings), Marbehan, Chiny, Florenville (3 campings), Neufchâteau, ...

*Pour loger le **Syndicat d'Initiative de Tintigny** vous accompagnera dans vos recherches - +32 (0)472 45 36 83 Mail : tourisme.si.tintigny@gmail.com*

Pour les concerts, nous veillons au respect strict des volumes sonores (90 db) pour une manifestation éco-responsable et le plaisir d'apprécier les musiques sans le moindre risque.

www.gaume-jazz.com

38^{ème} Gaume Jazz Festival – Merci à nos nombreux partenaires

Partenaires publics

Fédération Wallonie-Bruxelles / Wallonie-Bruxelles International / La Région Wallonne (Ministre – Président - Wallonie) / le Commissariat Général au Tourisme de la Région Wallonne / La Province de Luxembourg / La Commune de Tintigny

Partenaires communication

RTBF – (Radio : Musiq 3 & TV : La TROIS) / TV-Lux / La Libre Belgique / L'Avenir du Luxembourg / Moustique / JazzMania

Partenaires professionnels

SABAM for Culture / Wallonie - Bruxelles Musiques

Partenaires institutionnels

Fédération des JM de Wallonie Bruxelles / AJC – Association Jazzé-Croisé / EJM (Europe Jazz Network) / IGLOO de Sowarex / Museact / FFMWB (Fédé Festivals Musique en W-B) / Maison du Tourisme Virton / Centre Culturel de Rossignol-Tintigny / Halle de Han / Syndicat d'Initiative de Tintigny / Parc Naturel de Gaume

Partenaires privés

Brasserie d'ORVAL / Ladbrokes / Brasserie de la Rulles / Ribbiz / Brasserie Bofferding / Ores / Volvo (Sonama) / Autocars Penning (KEOLIS) / Etablissements Daune & Habaru

Les partenaires spécifiques du Gaume Jazz OFF

- « Le Pied en coulisse » - Espace de création - Lamorteau
Marché fermier de la Halle de Han - Tintigny
Le SI de Virton
- « On s'en Laiche les doigts » lieu de gastronomie Chassepierre-Laiche
Ma part des anges Bar à vin – Florenville
Le Centre Culturel du Beau Canton Florenville-Chiny
Le SI de Tintigny
La Ferme de Bar à Ethe-Buzenol
- « Au Cœur de la Gaume » Restaurant de terroir - ETHE
Le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

Organisation

asbl « Gaume Jazz » - Rue Camille Joset, 1/C – B 6730 Rossignol
TVA : BE 0668.741.457

Opérateur : Jeunesses Musicales du Luxembourg belge
Tel. : 063/41 22 81 – gaume.jazz@gmail.com



Après le festival



L Gaume Jazz Festival, 38e, c'est parti !

Pour son retour à la normale, le festival gaumais améliore ses infrastructures d'accueil et présente un programme digne de sa réputation. En ouverture, « Music for Trees » en grande formation et « Clarity », première création de Fabrice Alleman, ne sont pas avares en sensations bienfaisantes.



Dominique Simonet
Journaliste

Publié le 13-08-2022 à 14h44



Orchestre à cordes, rythmique, voix et section vents pour "Music for Trees", du compositeur Garrett List. ©Christian Deblanc

Un air d'harmonica, un thème bien connu, « Bluesette », et c'est quelque chose de Toots qui résonne à nouveau aux oreilles du public gaumais. En cette année où l'on commémore le centenaire du grand musicien bruxellois, chaque festival y va de son hommage. En Gaume, festival que Toots parraina en son temps, l'harmoniciste espagnol Antonio Serrano et son quartette s'acquittent honorablement de cette tâche, à part que l'art de siffler juste et bien est moins évident qu'il y paraît.

Ce concert d'ouverture, vendredi en fin d'après-midi, est donné dans le nouveau chapiteau, au milieu du parc du château de Rossignol, devenu centre culturel. C'est l'une des améliorations d'infrastructure dont bénéficie cette 38e édition. L'autre, c'est la transformation de la cour inférieure en espace de détente, coussins sur palettes, illuminations, rondins de bois : un lounge rustique. Ces nouveautés donnent en tout cas un caractère encore plus détendu à un festival dont c'était déjà la caractéristique. Il fait bon vivre au Gaume !

Allez hop, tous au violon !

Ce n'est pas souvent qu'on voit une quinzaine de violons et d'altos sur la grande scène du Gaume Jazz. De n'importe quel festival de jazz, d'ailleurs. Et cela sans compter quatre violoncelles... Toutes ces cordes sont rassemblées là pour rendre hommage à Garrett List (1943-2019), musicien et pédagogue qui a imprimé sa marque sur de nombreux élèves du Conservatoire de Liège. Elles sont complétées par une section vents et une rythmique solide, composée de Manu Louis à la guitare, Johan Dupont au piano, André Klénes à la basse et Stephan Pougin, batterie et percussions.

Créé par Garrett List en solo avec ordinateur et synthétiseurs, le projet « Music for Trees » a ensuite été orchestré pour finir par être présentée ici en mêlant lutherie électronique, numérique et acoustique. Une formidable machine, capable de déployer des arrangements sophistiqués, au service d'une œuvre gigantesque et polymorphe, une œuvre à l'image de son compositeur. Et puis « Music for Trees » dans le parc arboré de Rossignol, c'est comme une mise en abyme...

Démarche contemporaine

Au sein d'une grande formation, le numérique – échantillonnage, boucles, traitement des voix – bouleverse les rapports de force, en ce sens qu'il peut rivaliser de présence avec la trentaine de musiciens. Dans l'œuvre de Garrett List, se mêlent à peu près tous les genres, jazz, classique, contemporain, improvisation, comédie musicale. Chez lui, c'est la démarche même qui est contemporaine – l'essence même de son enseignement, un au-delà des genres, un levé général des barrières.

Ainsi, « Le pommier, New-York, 23 heures » nous emmène à Broadway, alors que « L'eucalyptus, Australie, 20 heures » libère un piano – celui, fantastique, de Johan Dupont – romantique et lyrique à souhait. Devenant concertante, la pièce s'emballe comme la musique d'un film à la manière de Claude Lelouch, tiens, quelque chose comme celle d'« Itinéraire d'un enfant gâté » (1988), un carrousel qui emporte les cœurs et les âmes dans son mouvement.

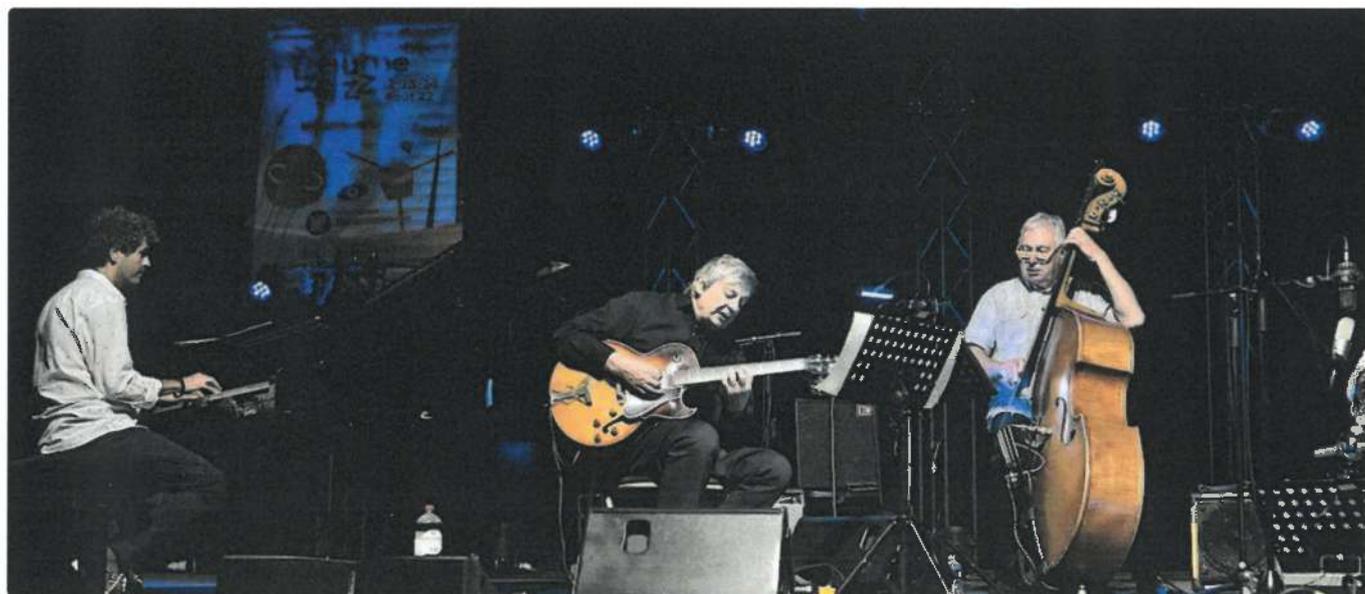
Au coin du chapiteau, le majestueux hêtre séculaire du parc du château de Rossignol semble attendre son heure. Avec « Le Saule, Belgique, 21 heures », on se rapproche,

dans un étrange dialogue entre sons numériques et cuivres éclatés, tandis que les cordes se lamentent avant l'intrusion de percussions. Vient ensuite la touche orientale avec « Le cèdre du Liban, Beyrouth », qu'importe l'heure, un Orient musical dans lequel s'immisce le jazz, avant le grand dérapage et une guitare rappelant l'univers fantasque de Frank Zappa.

Au pied du grand hêtre

Non, le vénérable hêtre gaumais n'aura pas eu son heure de gloire, mais il est toujours là, une heure plus tard, pour la prestation de Fabrice Alleman dans la première de ses trois créations cette année à Rossignol « Clarity » (voir LLB du 12 août). « Clarity », c'est l'amour des choses simples, qui ne le sont souvent qu'en apparence : une ligne claire mélodique est souvent un trait de génie.

Pour cette première carte blanche, un trio piano (Nicola Andrioli), contrebasse (Jean-Louis Rassinfosse) et saxophone (Fabrice Alleman) se mue rapidement en quartette avec l'arrivée du guitariste Philip Catherine. Alleman se concentre sur le saxophone soprano, un instrument dont il n'est pas facile, justement, de tirer un son clair. Le musicien lui donne une douceur bienvenue dans ce monde brutal.



De gauche à droite, Nicola Andrioli, Philip Catherine, Jean-Louis Rassinfosse et Fabrice Alleman. ©Christian Deblanc

Prendre les choses comme elles viennent

Quel bonheur de retrouver le son magnifique et ample, la justesse de Jean-Louis Rassinfosse ! Inspiré par l'univers du trompettiste Chet Baker, Fabrice Alleman a réalisé des compositions nimbées de petite philosophie (« Just Take it as it is », « Spirit »), parfois d'une extrême délicatesse, avec souvent un air de chanson familière, de ritournelle. Fin compositeur très inspiré par ses petits-enfants, Philip Catherine livre un magnifique « Clément », une mélodie pleine de tendresse.

Ces quatre musiciens se connaissent et s'apprécient, il y a donc entre eux tout un jeu d'affinités comme en témoignent les quelques accords de Philip pendant le choris de Nicola sur le thème d'« Assise ». Philip Catherine toujours aussi habité par la musique, héraut de la note bleue. Fabrice Alleman a conçu ce premier projet en soulignant l'aspect esthétique de la musique, une musique en soi, pour elle-même peut-être, mais qui a une indéniable dimension salvatrice, consolatrice... Bref, qui fait du bien.

Le Gaume Jazz Festival se poursuit le samedi 13 et le dimanche 14 août, au centre culturel de Rossignol-Tintigny.

Infos: www.gaume-jazz.com < <https://www.gaume-jazz.com/> >

Le Gaume Jazz: de la musique pour les arbres et pour les âmes

Le 38e Gaume Jazz a débuté ce vendredi à Rossignol, commune de Tintigny, dans le Luxembourg belge. Avec l'Orchestra Vivo ! et Fabrice Alleman, on a commencé sur les chapeaux de roue.

🔒 Article réservé aux abonnés



Le grand ensemble de l'Orchestra Vivo! joue la «Music for trees» de Garrett List. - Hugo Lefèvre.



Responsable des "Livres du Soir"

Par [Jean-Claude Vantroyen \(/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen\)](/12643/dpi-authors/jean-claude-vantroyen)

Publié le 13/08/2022 à 11:31 | Temps de lecture: 5 min 🕒

Attention, il est interdit de fumer sur la plaine sur laquelle le Gaume Jazz développe toutes ses musiques. C'est qu'en effet l'herbe est sèche et inflammable et que le soleil tape, dur ! Le grand chapiteau a d'ailleurs relevé ses jupes pour aérer la salle et la scène. Et une captation d'eau potable permet à quiconque de remplir gourdes et verres. Quelques précautions utiles pour éviter les problèmes. Et permettre à chacun d'écouter de la (bonne) musique dans les meilleures circonstances.

Et la musique fut bonne. Extrêmement bonne. Avec la Music for trees de l'Orchestra Vivo ! et le quartet de Fabrice Alleman, les spectateurs ont été gâtés.

Sur scène, quelque 30 musiciens. Des cordes, des cuivres, un piano, une guitare, une contrebasse, une flûte, un hautbois, un basson, une clarinette et une chanteuse, Lynn Cassiers. La musique a été écrite dans les années 80 par le compositeur américain établi à Liège Garrett List, décédé fin 2019. Vingt-quatre pièces pour un ordinateur et des synthétiseurs. Une partie de cette musique a été transcrite pour cet Orchestra Vivo !, que List avait créé et dirigé, par le tromboniste Adrien Lambinet et le guitariste Manu Louis. C'est un voyage poétique et musical autour des arbres du monde. On passe du baobab à l'eucalyptus, du palmier au cyprès, du bouleau au noyer. Chaque pièce : un arbre, un pays, une heure. *Pommier, New York, 23 h*, par exemple. Ou *Saule, Belgique, 21 h*.

Comment qualifier cette musique ? Impossible. Elle est mosaïque, reprend des intonations jazz, bop, classiques symphoniques, classiques contemporaines, folk, parfois même légèrement orientales, dans *Cèdre du Liban, Beyrouth, 7 h*, par exemple. On n'a pas écarté l'électronique ni les effets. Manu Louis et Lynn Cassiers les produisent, avec discernement. Et la voix, légère, aérienne, fragile, presque angélique, de Lynn ajoute à la beauté de la musique de List.

Ça peut commencer par un solo de piano doux puis endiablé de Johan Dupont, repris par les cordes, développé avec l'aide des cuivres. Ça peut démarrer par un rythme électro sur lequel la voix robotique de Manu Louis et celle, planante, de Lynn Cassiers, s'entrecroisent. Ça peut débiter par une véritable symphonie façon XIXe siècle, avec ce son ample du grand orchestre, de la profondeur, des variations. Ou par un rythme de rock aux accents klezmer magnifiés par la clarinette de Jean-François Foliez, repris par un duo piano-basson, développé par les cordes. C'est très diversifié, grave et léger, lent et rapide, pianissimo et fortissimo.

J'ai aimé les onze pièces que j'ai entendues. Mais la dramaturgie de *Palmier, Hawaii, 3 h* m'a véritablement emballé. Les cordes, la clarinette, la trompette, la flûte, le trombone s'assemblent pour former comme un thrène mélancolique, soudain porté par la voix douce, irréaliste, céleste de Lynn Cassiers. C'est magnifique, sophistiqué, lyrique. Ce *Palmier* comme les autres arbres ont soulevé l'émotion.

La ligne claire de Fabrice Alleman

Fab Fab ! Fabulous Fabrice. Le saxophoniste et compositeur belge n'a pas cédé

au découragement pendant le confinement. Il était triste, certes, désespéré. Mais il a commué cette confusion en création. Il a imaginé une œuvre en trois parties. Qui formera trois albums mais aussi trois concerts, donnés au Gaume Jazz. Vendredi, c'était le premier, qui tournait autour de Chet Baker. « Ce n'est pas un hommage », avertit-il, « mais plutôt une inspiration. » Fabrice aime la musique de Chet parce qu'elle est simple, évidente, immédiate. Classique pourrait-on dire, sans que cela la fige dans le formol, sans que cela empêche les variations, les spores lancées dans des tas de directions, les impros fulgurantes.

Fabrice Alleman a donc cherché des complices pour tracer cette ligne claire de la musique. Et il a trouvé un trio avec le solide et inspiré Jean-Louis Rassinfosse à la contrebasse et le lumineux Nicola Andrioli au piano. Et il l'a augmenté de l'incroyable Philip Catherine à la guitare. Ce quartet a ébloui le Gaume Jazz vendredi soir. Par sa maîtrise, sa sensibilité, sa profondeur, l'intimité de sa musique qui parle à l'âme.

Des compositions de Fabrice, une de Nicola, d'autres de Philip. le cocktail fut éblouissant. A 80 ans, Philip Catherine est, dirait-on, dans la maturité de son art. Il ne frise pas la perfection : il est parfait. Ses interventions sont d'une beauté grandiose, qu'il égrène des notes ou frotte des accords. Fabrice Alleman montre, au sax soprano comme au sifflement, une virtuosité et une élégance rares. Nicola Andrioli et Jean-Louis Rassinfosse sont des sidemen exceptionnels, d'une justesse infaillible et d'une inventivité extraordinaire dans leurs solos.

La musique est simple, certes, mais d'une richesse formidable, dans les notes et l'harmonie mais aussi dans l'engagement. *Long Road* est dédié aux femmes, qui ont déjà fait un long chemin vers leur libération, mais qui doivent poursuivre, parce que rien n'est terminé. *Assise* est dédiée à la compagne de Fabrice, d'origine italienne. *Clément* au petit-fils de Philip. Et *Spirits* est le fondement même de l'action de Fabrice : son sous-titre est « Can a simple song touch the souls ? » On répond oui, sans hésiter.

Mais attention, ne croyez pas que ce concert fut d'une profondeur ennuyeuse. Pas du tout. S'il y avait de la sincérité, de l'engagement, il y avait aussi de l'humour. La preuve par *Just take it as it is*, d'une légèreté ironique à la Ben Sidran. Par *Fried Bananas*, morceau enlevé qui termina le concert. Et par le bis, *Les amoureux des bancs publics*, de Brassens, dont le public, ravi, chantonna le refrain avec un grand sourire.

Fabrice Alleman revient ce samedi et ce dimanche au Gaume Jazz avec d'autres formations. Le Gaume Jazz continue, en effet. Infos : gaume-jazz.com

Gaume Jazz: le palais de la musique et de l'urgence

Grand Picture Palace, EYM Trio plus Varijashree Venugopal et Fabrice Alleman Sextet : les trois moments forts de la journée de samedi. Et ça continue ce dimanche.

🔒 Article réservé aux abonnés



Anneleen Boehme emmène son Grand Picture Palace. - Hugo Lefèvre.



Responsable des "Livres du Soir"

Par [Jean-Claude Vantroyen \(/12643/dpi-auteurs/jean-claude-vantroyen\)](#)

Publié le 14/08/2022 à 11:43 | Temps de lecture: 6 min 🕒

Un tableau que *Le Soir* a récemment publié montre que le Gaume Jazz est un des festivals les mieux dotés en subventions de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Jean-Pierre Bissot, son patron, ne le nie pas. Mais il ajoute immédiatement que cela impose au festival de programmer des découvertes et de proposer des cartes blanches à des artistes belges francophones. En un mot : de promouvoir la création.

📖 À lire aussi | Festivals: l'inégalité des subsides (<https://www.lesoir.be/458255/article/2022-08-06/festivals-linegalite-des-subsides>)

On en a encore eu la preuve ce samedi avec trois concerts grandioses. D'abord avec Grand Picture Palace. C'est un groupe créé et mené par la talentueuse contrebassiste flamande Anneleen Boehme, celle qui forme le triangle de LABTrio avec Bram De Looze et Lander Gyselinck, et qui veut marier le jazz et le classique en réunissant un quatuor à cordes et des musiciens de jazz : Cedric De Lat à la trompette, Rob Banken à la clarinette basse, Berlinde Deman au tuba, Mathias De Waele à la batterie + Juno Kerstens, Rea Vanhellemont, Linde Verjans et Laura Kennis.

Six femmes, trois hommes : une proportion pas si courante sur les scènes jazz. Mais là n'est vraiment pas le principal. Ce qui compte, c'est l'ampleur de la musique composée par Anneleen Boehme. *Carousel*, *Lucy*, *Ramallah*, *Marleen*, écrite pour sa fille, un morceau qui n'a pas encore de titre, sont de véritables symphonies où les lignes des cordes se mêlent intimement à celles du jazz. Le quatuor n'est pas un alibi de métissage, il s'intègre habilement dans le rythme, les mélodies et les harmonies du jazz. Anneleen utilise toutes les possibilités de ces notes musicales : musique de chambre, contrepoint, solos, harmonie, rythme... C'est du jazz, dans les racines, le développement, la surprise. Et le quatuor s'intègre habilement dans cette musique.

Le morceau sans nom, par exemple (« Proposez-moi un titre », demande Anneleen à la salle), s'impose comme une pièce classique qui se mue en classique contemporain puis en une sorte de fanfare. La musique se fait un peu lourde, paysanne, comme dans *L'Été* de Vivaldi, ironique comme une fanfare de village pour s'atténuer et reprendre de façon légère. *Marleen* est un morceau jouette, espiègle, comme sans doute l'est la fille d'Anneleen, comme dans la grande tradition des comédies musicales de Broadway. Anneleen nous offre un solo de contrebasse élégiaque, tout en douceur, sans batterie, où elle montre toute son inventivité et sa musicalité. Avant de terminer avec un morceau au son plein, dense, quasi big band version mexicaine, enjoué et enthousiasmant. Grand Picture Palace, un nom à retenir.

Du jazz carnatique

Depuis trois ans, le Gaume Jazz nous promet EYM Trio et la chanteuse de Bangalore Varijashree Venugopal. Problèmes de corona, problèmes d'Inde : la venue du quartet a été différée jusqu'à ce samedi Mais, voilà, ils sont là, et comme dit Elie Dufour, le pianiste du trio, ils sont bien heureux d'y être enfin. Mêler le jazz à la musique indienne, ce n'est pas la première tentative : John McLaughlin, Manu Hermia, Jan Garbarek, d'autres s'y sont adonnés avec succès. Le défi d'Elie and Co était sans doute plus audacieux : mêler au jazz la voix d'une chanteuse indienne élevée à la musique carnatique, la musique classique de l'Inde du Sud. EYM Trio est rompu aux musiques d'ailleurs : il a parcouru le monde pour cela. Il a construit un écrin solide et inventif à la voix de Varijashree Venugopal. Une voix magnifique. Barbara Wiernik, la chanteuse de jazz belge qui a étudié le chant carnatique en Inde, en était éblouie. Car, dit-elle, Varijashree n'a pas abandonné son savoir-faire classique pour se mouler

dans le jazz du trio : elle l'a apporté dans sa voix, elle en use, elle le parfait.

EYM, c'est Elie Dufour au piano, Yann Phayphet à la contrebasse, Marc Michel à la batterie. Le nom est l'acrostiche de leurs prénoms. Ils sont tous trois magnifiques. Subtils, sincères, énergiques, respectueux l'un de l'autre et de la chanteuse. Ils développent un jazz élaboré, sophistiqué, sur lequel s'étend voluptueusement la voix fraîche aux inflexions particulières de Varijashree Venugopal. *Borders, Namasté, Emile* (une berceuse pour le fils d'Elie), *No Madness, I'm travelling alone* (sur lequel Varijashree scatte naturellement), un traditionnel du Karnataka, l'Etat d'où vient la chanteuse, *Bangalore* se suivent, ne se ressemblent pas et enchantent une salle qui, au Gaume Jazz, est toujours avide de (bonnes) découvertes.

« Now »

Et puis il y a Fab Fab, comme je l'appelais dans le précédent article sur le Gaume : fabuleux Fabrice Alleman. Il a poursuivi samedi sa quête musicale commencée vendredi. Une quête qu'il porte en lui depuis longtemps, dit-il. « Et le covid m'a permis d'y réfléchir, de réfléchir aux urgences qu'on traverse à l'heure actuelle : biodiversité, climat, racisme, etc. Si on veut changer les choses, pour nous, pour nos enfants, pour l'équité entre les gens, ce n'est pas demain qu'il faut s'y mettre : c'est maintenant. Now ! »

On est dans un autre contexte que celui développé la veille par le même artiste. Ici, on est dans l'engagement. La musique est plus exaltée, plus énergique, plus hard bop, plus urgente en fait. Tracée sur une rythmique d'enfer, composée de Reggie Washington à la basse, de Gene Lake à la batterie et de Wajdi Riahi au piano. Jean-Paul Estiévenart à la trompette et Diego Di Vito à la guitare épaulent un Fabrice Alleman qui passe allègrement du sax soprano au sax ténor et vice-versa.

La musique est dense, drue, touffue. Elle urge, à la manière de Douma, venu clamer ses spoken words sur certains morceaux avec une énergie folle et un phrasé impétueux. C'est intense. La basse de Reggie claque, la batterie de Gene cogne, la guitare de Diego ennuage, le piano de Wajdi électrise avec élégance, les deux souffleurs rivalisent d'acuité et d'inventivité. Les solos de chacun sont sublimes. *Now, Diversities* (ou *Diverse Cities* ?), *Eh bien bravo !, Move* racontent l'urgence de l'engagement avec force, puissance et beauté. Avec générosité aussi. C'est peut-être cela qui qualifie le plus la démarche de

Fabrice : la générosité, comme l'honnêteté, la sincérité. Et sa traduction en musique (il a tout composé) est brillante.

Mais si l'ensemble est véhément, tel le propos de Fabrice Alleman, la musique peut se faire douce, méditative, comme dans *Spirits*. Ou dans *Fears*. Dans ce set plongé dans le bouillonnement de l'impératif, le morceau le plus émouvant fut sans doute *Fears*, une chanson éblouissante, développée par le sextet plus Douma. Et par une douzaine de Petits Gaumais du Jazz, qui ont fait un stage de chant au Gaume Jazz ces derniers jours, et qui sont venus sur la scène du festival, chanter ce *Fears* avec ces grands formats de la musique. Les mots de la fin de chacune de leurs interventions, légères, aériennes comme une berceuse, « In peace », résonneront longtemps dans les oreilles des spectateurs.

Le Gaume Jazz se poursuit et se termine ce dimanche avec Margaux Vranken, Pauline Leblond, Jemm Music Project et le troisième volet du propos de Fabrice Alleman : gaume-jazz.com. Ce lundi 15 août, le Jazz Middelheim se clôture à Anvers avec Jakob Bro, Philip Catherine, Kurt Rosenwinkel, Aka Moon et Fred Hersch : jazzmiddelheim.be

Gaume Jazz: le triomphe de la qualité

Ce 38e Gaume Jazz fut un des plus riches. Le public y a participé nombreux, malgré la chaleur.

🔒 Article réservé aux abonnés



Pia Salvia, la grâce de la harpe. - Hugo Lefèvre.



Récit - Responsable des "Livres du Soir"

Par **Jean-Claude Vantroyen** (</12643/dpi-auteurs/jean-claude-vantroyen>)

Publié le 15/08/2022 à 12:36 | Temps de lecture: 6 min 🕒

Le Gaume Jazz s'est terminé dimanche soir aux rythmes emballants du JEMM Music Project, un sextet italien qui s'amuse (et nous amuse) avec sa musique immédiate, franche, enthousiasmante, dansante et pleine de sonorités particulières. Basse, batterie, sax, trombone, mais aussi vibraphone et un Max Castlunger bondissant qui passe du balafon au steeldrum, du hang au chalumeau et au zurna. Ce fut la fête sous le grand chapiteau érigé à Rossignol, qui ponctuait magnifiquement ces trois jours de festival.

Ce fut d'ailleurs la fête tout au long du Gaume Jazz. la fête à la musique, à la découverte, à la création, à la créativité. Ce 38e Gaume Jazz fut un des plus riches auxquels j'ai assisté. Et le public y a participé nombreux, malgré la chaleur : on se pressait sous les chapiteaux, dans la salle de théâtre et dans l'église St-Nicolas. Je vous ai déjà parlé des journées du vendredi 12 et du samedi 16, voici les trois concerts à retenir du dimanche 14.

Pia

Pia Salvia est une harpiste belge. Eduquée à la musique classique, évidemment, puisqu'elle joue de cet instrument que Mozart n'aimait guère. Mais déterminée à le tirer de ce ghetto et amener les sonorités particulières de ses 47 cordes dans les domaines de la pop et du jazz, comme Alice Coltrane l'a fait hier et Brandee Younger aujourd'hui. Elle est allée se perfectionner à Boston, au Berklee College of Music. Elle en a ramené du savoir-faire, de la confiance, et un mari, Noam Israeli, un batteur qui joue avec elle depuis. Le quartet est complété par Victor Foulon à la contrebasse et un discret mais juste Tom Callens à la flûte et au sax ténor.

Les mains de Pia Salvia s'agitent comme des pattes d'araignée sur les cordes de son instrument. C'est gracieux et mystérieux à la fois. On se demande chaque fois en effet comment savoir quelles cordes pincer dans ce rideau. Mais ce doit être comme pour tous les artisanats : les doigts savent ! Pia en tout cas parvient à faire oublier le côté un peu mièvre de la harpe en lui donnant de la percussion, du groove et en s'entourant de jazzmen de talent. On connaît la sûreté de Victor Foulon, le lyrisme de Tom Callens et on découvre la subtilité et l'inventivité de Noam Israeli. Le batteur utilise des bagues qui font comme des maracas tout en frappant une caisse sur laquelle il est assis, il recouvre sa caisse claire d'un linge pour étouffer son drumming, il agite de minuscules coques qui se prennent pour des maracas. Cela colore et ponctue la musique de Pia Salvia de belle façon.

Le quartet a joué pour la plupart des morceaux issus de l'album *Blissfull Sigh* : la chanson titre, *Valencia*, *Image-moi*, *I walk alone*, *Moody*, *Dans l'attente de l'oubli*, *Standing on a dim light*, 53 en bis. C'est du pop jazz agréable, la voix de Pia est juste et fraîche, la musique est sincère et touchante.

Margaux et Farayi

Pour la voix, on entre avec l'Américaine Farayi Malek dans une autre dimension. Farayi possède une voix chaude, sensuelle, ductile, qui peut s'ancrer dans le grave comme gravir les aigus. Et elle en fait l'usage le plus parfait dans ce concert en duo : Margaux Vranken au piano, elle au chant. La voix de Farayi est ainsi mise continuellement en valeur. Ce qu'elle chante ? Du jazz, mais c'est

teinte de pop et de soul. Et elle le fait avec une profondeur, une foi et une jeunesse incroyable. Comme Ella Fitzgerald dans ses jeunes années, elle a tout l'avenir devant elle. Il suffit d'écouter ses interprétations de *Purpose*, de *I wrote you a letter*, de *It's a beautiful messy mysterious thing*, de *Constellations*, de *Golden Prison*, le plus souvent sur des musiques de Margaux, pour en être intimement convaincu. Son *My romance*, un standard de Rodgers and Hart, est particulièrement sublime. Son *For all we know*, un autre standard, l'est tout autant.



Margaux Vranken et Farayi Malek. -
Hugo Lefèvre.

Farayi Malek est habilement accompagnée au piano par la Belge Margaux Vranken. Elles se sont rencontrées au Berklee il y a deux ou trois ans. C'est tout le mérite et la modestie de Margaux d'avoir emmené Farayi au Gaume Jazz. Le festival l'avait dotée d'une carte blanche : Margaux aurait pu se mettre en avant, elle a préféré présenter son amie, s'effaçant au piano derrière la beauté de sa voix.

Fabrice, Barbara, Véronique et François

Dans l'église St-Nicolas de Rossignol, entre vierges et saints, Fabrice Alleman, le saxophoniste et compositeur belge, a clôturé son triptyque *Together in spirit*. Après la ligne claire de son quartet de vendredi, après l'urgence de son sextet de samedi, voilà le moment des voix. Ce volet-ci s'appelle *Voices*. La voix chantée, qui est un moyen de communication extraordinaire. Fabrice pénètre dans le chœur, son sax soprano chante quelques notes, l'église les prolonge, le musicien utilise cette réverbération, joue avec l'écho et le silence. Il s'installe ensuite derrière un piano droit, au son un peu bastringue, là aussi jonglant avec la réverbération naturelle du lieu. Commence à chanter. Et soudain, d'autres voix émergent d'ailleurs. Barbara Wiernik, Véronique Scotte et François Vaiana rejoignent le compositeur dans le chœur, fredonnent des phrases inventées, comme on fait du scat en jazz.

C'est magnifique, ces trois voix se succèdent accompagnées par le soprano de

C'est magnifique, ces trois voix a cappella accompagnées par le soprano de Fabrice. C'est du chant d'église et totalement autre chose. On y entend des musiques de la Renaissance, du grégorien, de l'*Officium*, l'album magique de Jan Garbarek et du Hillard Ensemble, du Cole Porter aussi ou du Gershwin, et même peut-être de l'Arvo Pärt. C'est du Fabrice Alleman et c'est beau. Beau dans la musique, aérienne, éthérée, éternelle. Beau dans la gestuelle des chanteurs. Beau dans le lieu, cette église St-Nicolas, qui ne date que de 1847 mais qui possède quelque chose de sacré et d'intemporel. Beau aussi dans l'intention : Fabrice veut parler à tout le monde, *From one to all*, par le truchement des voix, et leur dire que la Terre et les hommes valent la peine qu'on en prenne soin.



François Vaiana, Barbara Wiernik,
Véronique Scotte et Fabrice Alleman. -
Hugo Lefèvre.

Le quatuor de voix, Fabrice rejoignant souvent les trois chanteurs, nous refait des versions nouvelles de morceaux déjà interprétés lors des deux autres sessions : *Long Road* et *Spirits*, qui est le cœur de sa quête, et c'est merveille d'entendre comment les mêmes musiques peuvent transmuter. L'église, le propos, tout cela incline au sérieux, c'est sûr, mais pas à la componction. Sur *Cycles*, les deux hommes se font un récital de beatbox. Et sur *Just take it as it is*, le dernier morceau, d'une légèreté un peu folle, Fabrice siffle et Barbara le rejoint, on est à Rossignol, c'est normal.

Finie dans la joie et l'élévation d'une sorte de gospel, la triple carte blanche accordée à Fabrice Alleman a accouché d'une montagne majestueuse. Bravo à Fabrice d'avoir partagé aussi merveilleusement ses interrogations. Merci au Gaume et à Igloo, qui va enregistrer et diffuser les trois volets de ce cycle, d'y avoir cru et de nous l'offrir.



Une 38^e édition torride, inspirant

ROSSIGNOL

C'est à un festival brillant, et grand comme le soleil, que le public a assisté lors de la 38^e édition du Gaume Jazz Festival. Échos de trois jours intenses et riches en émotions.



« Music for Trees » restera marqué dans les annales !

Il règne une ambiance chaude et euphorique vendredi soir, à l'entrée du site. Le Gaume Jazz festival, numéro 38, est bel et bien en toile de fond. Tout est en place : les chapiteaux, l'église sur le point d'être habitée, la salle de spectacle surchauffée (au sens propre et au figuré), les festivaliers heureux et l'ambiance, à quelques notes du départ des festivités. C'est lancé ! Petit chapiteau, parc de Rossignol. Le soleil donne. La musique aussi, avec, pour lancer les festivités en début de soirée, les Espagnols d'Antonio Serrano quartet. Point d'orgue, l'harmonica et un hommage au grand Toots Thielemans pour célébrer ses 100 ans. Le public vibre. Moment très attendu avant l'heure, le projet « Music for Trees » par l'Orchestra Viva. Une petite quarantaine de musiciens rend hommage à Garret List. Œuvre visionnaire que Garret List avait écrite en 86-89. Sur scène, plusieurs Luxembourgeois d'origine, dont Johan Dupont (piano), Adrien Lambinet (direction et trombone) et Stephan Pougin (percussions). « Préparez-vous à soixante-dix minutes intenses », annonce, notes de piano en arrière-fond, Jean-Pierre Bissot, directeur du GJF, alors que le concert est quelque peu retardé : « Nous sommes confrontés à un petit couac. Impossible d'accorder le piano en raison de la chaleur... »

« Music for Trees », apothéose avant l'heure...

Le moment s'annonce fort. « Music for Trees », présentation. Il s'agit d'un projet de longue date, porté par trois orchestres. « On a retrouvé beaucoup de choses dans le computer de Garret List. C'était un visionnaire. Il

lui tenait à cœur de dresser des ponts entre la musique populaire et symphonique, glisse Adrien Lambinet. » Le public, en effet, avec « Music for Trees », vit un instant minimaliste et fort. Un fil conducteur, l'arbre. Les arbres remarquables dans un laboratoire et une alchimie parfois futuristes. Les morceaux restent dans l'oreille. Premier coup de cœur pour « L'eucalyptus, Australie, 20 heures ». Avec un solo

piano magistral et incandescent de Johan Dupont. Cela vibre fort dans les tripes des festivaliers. Deux coups de cœur viendront aussi pour « Le palmier, Hawaï, 03 h 00 » et « Le magnolia, Asie, minuit ». Garret List, américain d'origine et lligéols d'adoption, passera la majeure partie de sa vie, à deux ans près, dans la Cité ardente. Soit 37 ans. Il aimait fréquenter les parcs et tombait fréquemment

amoureux des arbres... Les musiques sont teintées tantôt d'ultra-contemporain, tantôt de moments plus classiques. Certes, ce concert restera marqué dans les annales du festival gaumais et sera une apothéose de l'événement avant l'heure...

MARIELLE GILLET 2

Création et diversité : labels du Gaume Jazz

Trois jours de musique continue, entre chapiteaux, église et salle, le Gaume Jazz 2022 fut intense, festif et d'une qualité remarquable.

La chaleur n'a pas refroidi les amateurs de découvertes musicales dans le parc de Rossignol. Le public très nombreux a partagé des moments riches en émotion, où les temps forts furent trop nombreux que pour les citer tous. Une chose est sûre : avec une programmation d'une grande originalité, l'édition 2022 restera dans les mémoires comme une année où la surprise était au rendez-vous de chaque concert.

Les trois « spirits » d'Alleman

Une création en trois mouvements du saxophoniste Fabrice Alleman formait la clé de voûte d'un festival dont la « carte blanche » fait partie de l'ADN (N.D.L.R. : plus de 80 créations en 38 éditions !). Le vendredi soir, on se retrouvait en terrain connu avec « Chet's Spirit » autour de deux fidèles partenaires historiques du trompettiste américain décédé, Chet Baker. Un concert d'un romantisme et d'une poésie douce qui colle à la peau d'un Philip Catherine au sommet de son art du phrasé délicat. On y découvrirait aussi le talent de siffleur d'un Fabrice Alleman à la fois enjoué et profondément engagé dans sa musique. Engagé il le sera encore plus le lendemain pour sa deuxième carte blanche « NOW », une réflexion sur la situation du monde traduite à la fois dans la tradition du jazz – on pensait au Archie Shepp de



Avec une section rythmique américaine d'enfer, Fabrice a enthousiasmé le public du festival.

« Atitca Blues » quand Fabrice Alleman faisait crier son sax ténor sur « Et Bien Bravo », dans la modernité d'aujourd'hui avec le rappeur Douma et avec l'espoir de demain lorsque les voix des Pefita Gaumais introduisaient le thème « Fear », un moment d'intense émotion salué par un public debout. Troisième volet de la création, Fabrice Alleman nous donnait rendez-vous dans l'église pour un concert entouré de Barbara Wlernik, Véronique Scotte et François Valana, un moment d'introspection et d'émotion intense.

Des talents féminins à découvrir

Avec Pia Selvia, Margaux Vranken, Pauline Leblond, la singulière Varnishree Venugopal, la présence féminine a été un autre fait marquant de l'édition 2022. Avec son projet « Grand Picture Palace », Anneleen Boehme a été la révélation pour le public du samedi : un quatuor à cordes,

une trompette, une clarinette basse, un tuba et une batterie entourent la contrebassiste dans un concert riche en couleurs. Les ambiances se mêlent avec fluidité et virtuosité, orientales par moments, contemporaines aussi, et plus jazzy sur des thèmes qui varient entre douceur mélodieuse et tension débridée. Pour son troisième volet de création à Rossignol, la pianiste Margaux Vranken a emmené dans ses bagages californiens la chanteuse Farayi Malek à la voix chaude, ancrée dans la tradition des grandes voix noires américaines et en parfaite harmonie. Pour clôturer une brillante édition 2022, la formation italienne « Jemm Music Project » emmenait le public dans le délire musical d'un ensemble à l'instrumentation inédite mêlant marimba, steel drums et handpans aux sax et trombone, un final festif et joyeux.

JEAN-PIERRE GOFFIN 2



e et riche en créations musicales

Le chant des arbres au cœur de la Gaume

Hommage au compositeur américain Garrett List, disparu à Liège en 2019, « Music for Trees » a enthousiasmé le public gaumais.

Chanter, mettre en musique les arbres alors qu'ils se consomment partout en Europe, l'idée visionnaire de Garrett List de célébrer la nature dans ses compositions prend tout son sens aujourd'hui sur la scène du Gaume Jazz Festival. Cette idée, le compositeur américain l'a eue dans les années 80 en composant vingt-quatre pièces célébrant un arbre et un lieu à chaque heure de la journée. Avec ses étudiants du Conservatoire de Liège, il crée « Orchestra Vivo ! », un ensemble ouvert à la musique libre mêlant tous les genres. « Music for Trees » a été repensé aujourd'hui pour cet ensemble d'une trentaine de musiciens en y intégrant diverses influences : le jazz à New York, l'Afrique et le baobab, la musique classique et con-



Chapiteau comble pour le concert-événement du festival : « Music for Trees ».

temporaire, un soupçon de rock ou de folk dans les sonorités de guitare. Un solo de saxophone alto, puis une pièce plus électro menée par Lynn Cassiers et Manu Louis entourés de leurs consoles ouvrent le concert avant l'entrée des cordes qui se mettent à chanter et danser sur un

tempo léger ponctué de flûte et de clarinette alors que le trombone souffle dans les branches du Magnolia. « Le Cyprès de Louisiane à 22 heures » nous entraîne dans une danse rythmée par les cordes : « Dance With Me » chante Lynn Cassiers. Pommier, noyer, eucalyp-

tus, saule ou cèdre du Liban transportent notre imagination au bout du monde grâce à une musique et des arrangements remplis de couleurs et d'influences. Chaque pièce nous entraîne dans un patchwork époustouflant de virtuosité où sont mis en évidence les solos du clarinettiste Jean-François Follez, du pianiste Johan Dupont, du trombone Adrien Lambinet, des percussions virevoltantes de Stephan Pouglin. Cette musique quasi cinématographique par moments entraîne un public qui, sans doute un peu désarçonné au début, se lève pour une ovation finale. Parmi les spectateurs ravis, certains se posent la question : « Incroyable ! Mais où est donc le chef d'orchestre ? » La réponse fuse comme une évidence par Adrien Lambinet, concepteur du projet avec Manu Louis : « Le chef d'orchestre ? Mais il est là-haut ! » répond-il en pointant le ciel du doigt.

JEAN-PIERRE GOFFIN 2

Cent petits soleils sur scène



Ils sont solaires, ces enfants, une petite centaine, débarquant en file indienne et prenant place dans le chapiteau du festival, samedi matin. Mignon. Eux, ce sont les « P'tits Gaumais du Jazz ». Le spectacle s'annonce placé sur le signe de l'allégresse et de la joie. Du surréalisme parfois aussi. Pourquoi le surréalisme ? Parce que ces jeunes ont passé une semaine de stage pré festival en compagnie des Nerds. Les Nerds, c'est un projet musical de mini-fanfara mené par quatre « coincés maladrotts » qui font dans le spectacle absurde et décalé. Toutes les familles des jeunes stagiaires sont là aux avant-postes. Les musiciens en herbe ont sorti l'artillerie lourde : instruments de fortunes, accords papillon, déhanchements de pros, sourires complices avec les animateurs. Tout cela sent bon la fête et la bonne hu-

meur. Les stagiaires ont participé à une semaine nourrie d'arts musicaux et plastiques. Encadrés par une dizaine d'animateurs et les Nerds, ils ont concocté un spectacle vivant et chaleureux. Une expérience qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Ils entament le show avec *Il en faut peu pour être heureux*, un morceau qui a près de 100 ans, composé par Terry Gilkyson pour Walt Disney. Suivront Michael Jackson, Benny B, Iam (*Jedanse le Mia*) et même Rage Against The Machine. Dans l'assemblée, Denis, musicien rock à ses heures, sourit avec bienveillance : « *Rage Against The Machine au Gaume Jazz, on aura tout vu.* » C'est cela, la philosophie du festival. L'éclectisme des musiques et la preuve que l'essence même du jazz se retrouve, quelque part, un peu dans tous les genres. MA. CL.

hin en kayak en

ve entre et la repren- is. » À l'voyair son

en faire quelque chose, un livre, un documentaire, pour témoigner de cette expérience, aborder les problèmes de pollution, de changement climatique... »

du Lac de Constance, a la navigation dans le sang. « Sur le kayak, elle est en liberté, elle fait sa vie. Elle adore se percher sur les pagales, ce qui complique parfois la navigation d'ailleurs, rit-il. Mais je ne me verrais plus voyager sans elle. Nous terminerons ce périple ensemble ! »

WYVINE MATHIEU 2

» Pour suivre leurs aventures sur Facebook : À ras d'O

Lorëlei voit du pays

Durant le périple, Lorëlei ne le quitte jamais. « Nous avons développé une relation spéciale, forcément, sourit Olivier Dessy. On papote, elle comprend ce que je dis, elle monte ou descend du kayak quand je lui demande, je

l'envie p, d'un avec la it deux impos- entre- ti sens. trans- es d'ad- t. Étant biogra- portif, son et du out ce te, té- monde ni le nal de photos en jour,

WWW.LAVENIR.NET

Scannez le code pour découvrir notre vidéo



Lorëlei veille au grain lors des prises de vues faites pour documenter leur périple...

Jazz



SCENES / [Jazz](#)



Fantastique Gaume Jazz 2022 !

Publié par [Jean-Pierre Goffin](#) le 7 septembre 2022

A-t-il jamais fait aussi chaud sur la pelouse de Rossignol ? C'est en tout cas la première fois que par mesure de prudence, il était interdit de fumer sur le site, un espace loin des pelouses étant réservé aux fumeurs. A-t-on jamais vu autant de groupes peu connus au Gaume Jazz ? Certains se sont posé la question, dubitatifs, d'une possible baisse de qualité de la programmation. Ceux-là ne connaissaient pas le flair du programmateur Jean-Pierre Bissot, car les habitués savent que la sélection offre chaque année des concerts remarquables. Et peut-être encore plus cette année que les précédentes, l'effet de surprise ayant joué pendant les trois jours. La cuvée Rossignol 2022 restera à coup sûr ancrée dans les mémoires comme une très grande année. Petit aperçu.



Music for Trees © Hugo Lefèvre

Il revenait à l'harmoniste Antonio Serrano d'ouvrir la fête par un hommage à Toots Thielemans. Avec Albert Sanz au piano, pétri de tradition des grands pianistes hot, Tono Miguel à la contrebasse et le bouillant Esteve Pi à la batterie, l'harmoniste nous emmène dans un jazz plutôt traditionnel, virtuose par moments, chaleureux et transpirant de sincérité et d'admiration pour notre Toots, dont l'inévitable « Bluesette » sera bien sûr du programme, dans une version très enlevée. En ouverture, sans doute le concert le plus mainstream des trois journées.

«**Music for Trees : un patchwork musical d'exception salué debout par le public gaumais.**»

On attendait avec impatience le concert d'Orchestra Vivo ! sur la musique de Garrett List « Music For Trees », dont l'intégrale consiste en une suite de 24 pièces, chacune consacrée à un arbre, un lieu et une heure de la journée. Une trentaine de musiciens dont une partie sont des anciens élèves du maître, étaient mis sous la direction artistique de Adrien Lambinet et Manu Louis. Ouverture sur un solo du saxophoniste Laurent Meunier, suivi d'une vision électronique menée par Lynn Cassiers, avant l'envol des cordes. De l'abstraction des premiers moments, on passe aux vibrations de l'ensemble orchestral avec ses visions contemporaine, classique, jazz, voire proche d'une musique populaire telle que la défendait Garrett List. « Imaginez un tableau avec une personne près d'un arbre et chaque personne se pose la question de sa place par rapport à la nature » dit Adrien Lambinet. La musique de « Music for Trees » éveille en effet notre imaginaire, nous transporte, nous éblouit dans le chant de Lynn Cassiers sur le « Baobab » africain, avant de nous entraîner dans la danse sur « Le Cyprès, Louisiane, 22 heures ». « Dance with me » chante Lynn, qui joue un peu à l'électron libre de génie dans l'orchestre. L'intro au piano de Johan Dupont sur « Eucalyptus, Australie, 20 heures » est saisissante d'émotion, tout comme le sera un peu plus tard le solo de clarinette de Jean-François Foliez. Les couleurs s'étendent et se fondent dans des pièces mises au point à la perfection, un patchwork musical d'exception salué debout par le public gaumais.



Grand Picture Palace © Hugo Lefèvre

On connaissait Annellen Boehme depuis le LABtrio, un trio piano, contrebasse, batterie qui n'avait rien de traditionnel et qui a fait émerger deux de nos plus originaux musiciens de ces quinze dernières années : le pianiste Bram De Looze et le batteur Lander Gyselink. La troisième roue du trio, c'était Anneleen, brillante contrebassiste qu'on avait découvert dans le difficile exercice du solo l'an passé sur la scène gaumaise et sur le merveilleux site de Montauban. Grand Picture Palace, qu'elle présentait le samedi après-midi à Rossignol, est son nouveau projet, un nonet composé d'un quatuor à cordes et d'un quintet jazz formé de Rob Banken à la clarinette basse principalement, Cedric De Lat à la trompette, Berlinde Deman au tuba, Matthias De Waelle à la batterie et Anneleen Boehme à la contrebasse. Une musique fluide et naturelle qui en fait presque oublier la virtuosité et la précision qu'elle impose, des sonorités chaleureuses – superbes clarinette et tuba – qui soulignent l'inspiration orientale d'une première pièce. La musique se développe entre douceur mélodieuse et tension débridée sur des compositions et des arrangements qui font se fondre quatuor à cordes et instruments à vent. Plus swingante vient « Marleen », une composition pour sa fille, avec ses variations de climat et les glissandos de cordes sur le superbe solo de contrebasse. Un concert d'exception qui restera dans les mémoires de cette édition 2022. Dis, Anneleen, quand reviendras-tu ?

« EYM », pour Elie (Dufour) le pianiste, pour Yann (Phayphet) le contrebassiste et Marc (Michel) le batteur : le trio est déjà sur le circuit depuis plus de dix ans et se démarque par une originalité très « globetrotter » et les influences diverses dont il se sert dans ses compositions. Sa rencontre avec la chanteuse indienne du Bangalore Varijashree Venugopal, au vu de ce concert étonnant, devrait voir une collaboration riche avec la voix karnatique de Venugopal. Il ne s'agit nullement de musique traditionnelle, ni de jazz proprement dit, mais d'une immersion collective dans les deux mondes où l'esprit plus new-yorkais du trio et la tradition indienne se fondent dans un univers original marqué par la voix exceptionnelle de la chanteuse.



Fabrice Alleman (feat. Philip Catherine) © Hugo Lefèvre

«Une création en trois mouvements du saxophoniste Fabrice Alleman formait la clé de voûte d'un festival dont la «carte blanche» fait partie de l'ADN.»

Une création en trois mouvements du saxophoniste Fabrice Alleman formait la clé de voûte d'un festival dont la « carte blanche » fait partie de l'ADN (plus de 80 créations en 38 éditions !) Le vendredi soir, on se retrouvait en terrain connu avec « Chet's Spirit » autour de deux fidèles partenaires historiques du trompettiste américain décédé, Chet Baker. Un concert d'un romantisme et d'une poésie douce qui colle à la peau d'un Philip Catherine au sommet de son art du phrasé délicat. On y découvrait aussi le talent de siffleur d'un Fabrice Alleman à la fois enjoué et profondément engagé dans sa musique.



(C) Foto Hugo Lefèvre

Fabrice Alleman NOW © Hugo Lefèvre

Engagé il le sera encore plus le lendemain pour sa deuxième carte blanche « NOW », une réflexion sur la situation du monde traduite à la fois dans la tradition du jazz – on pensait au Archie Shepp de « Attica Blues » quand Fabrice Alleman faisait crier son sax ténor sur « Et Bien Bravo » -, dans la modernité d'aujourd'hui avec le rappeur Douma et ses spoken words et avec l'espoir de demain lorsque les voix des Petits Gaumais introduisaient le thème « Fear », un moment d'intense émotion salué par un public debout. Le saxophoniste est entouré d'une rythmique américaine d'enfer : Reggie Washington qui sortait d'une invitation de Marcus Miller à Dinant, et Gene Lake, frappe solide, tempo appuyé, groove (le batteur a fait ses classes aux côtés de Roy Hargrove, bon sang ne peut mentir). Et puis, au piano, le jeune Wajdi Riahi a prouvé qu'il avait bien sa place auprès des grands : rythme, subtilité des impros, son aérien, le jeune pianiste lauréat des « jeunes talents » à Dinant est un musicien à suivre et à écouter sur son premier enregistrement « Mhamdeya » paru chez Fresh Sound New Talent. Et que dire de la trompette de Jean-Paul Estiévenart toujours élégant, juste et puissant à la fois, et qui ne fait que confirmer sa place au sommet de nos jazzmen d'aujourd'hui. Une découverte pour moi était le guitariste Diego Di Vito aux sonorités touchant parfois au rock et dont les interventions, toujours à propos, coloraient constamment la musique. Les musiciens entraient en studio les jours suivant le concert, inutile de dire qu'on attend impatientement la sortie d'un cd (prévue chez IGLOO).



Fabrice Alleman Voices Spirit © Hugo Lefèvre

Troisième volet de la création, Fabrice Alleman nous donnait rendez-vous dans l'église pour un concert entouré de Barbara Wiernik, Véronique Scotte et François Vaiana, un moment d'introspection et d'émotion intense. Piano et soprano ouvrent le concert avant l'entrée des voix, mélange aérien entre les voix féminines et le chant grave de François Vaiana, des voix qui transmettent une énergie. Temps fort du concert, « Long Road » est dédié « aux femmes qui doivent se battre pour trouver leur chemin ». Aussi « Just Naked as It Is » dont l'intro sonne comme un gospel. Moment de grâce, de légèreté et de poésie contrastant avec le projet de la veille, prouvant s'il le fallait encore, les talents multiples et l'engagement sincère de Fabrice Alleman, ému jusqu'aux larmes à la fin du concert.

«Salvia ouvre de nouvelles pistes à la harpe, un instrument complètement négligé hors musique classique.»

La prestation intimiste des voix dans l'église était la transition parfaite vers deux concerts dans la petite salle du centre culturel.

On avait découvert Pia Salvia il y a juste dix ans avec un concert en duo avec Simon Leleux. L'utilisation de la harpe hors des voies classiques est quelque chose de suffisamment rare que pour tendre l'oreille vers ce projet. Pia Salvia entourée de Tom Callens au sax-alto et à la flûte, Victor Foulon à la contrebasse et Noam Israeli à la batterie et percussions, propose un programme sur des titres de son album « Blissful Sigh ».



(C) Foto Hugo Lefèvre

Pia Salvia & Noam Israeli © Hugo Lefèvre

Le côté flamenco de « Valencia » ouvre le concert dans l'allégresse avec Noam au cajon, « Image Moi » propose un superbe solo de flûte de Tom Callens, « Moody » mélange des influences du Moyen-Orient, des Balkans dans un climat plus jazzy, avant le solo de « Dans l'Attente de l'Oubli ». On découvre de nouvelles sonorités d'un instrument dont on ne retenait que les glissandos romantiques en musique classique. Ici, la harpe se fait instrument rythmique, plus sourd, et aux sonorités trafiquées comme avec ce morceau de tissu glissé entre les cordes et qui fait sonner l'instrument comme une kora africaine. Pia Salvia ouvre de nouvelles pistes à un instrument complètement négligé hors musique classique. Le résultat est magnifique et le public a marqué son enthousiasme par de longs applaudissements.



(C) Foto Hugo Lefèvre

Margaux Vranken & Farayi Malek © Hugo Lefèvre

Margaux Vranken revenait de l'Ouest américain pour une troisième prestation en trois ans sur les terres gaumaises. Cette fois, elle avait emmené dans ses bagages la chanteuse Farayi Malek pour une première en Belgique. Et le duo nous a soufflé – oui, je sais, j'ai déjà parlé de « coup de cœur », de « concert d'exception », de « temps fort du festival » ... ceci ne fait que confirmer la qualité d'un grand cru 2022. Disons-le, Farayi Malek a une voix en or, chaude, profonde, qui a assimilé toutes les formes, les couleurs et l'esprit des grandes voix noires américaines. Dès les premières notes, elle accroche l'oreille, envoûte et séduit dans tous les styles, se lançant même dans un scat éblouissant mais évitant tout étalage technique sur « My Romance », seul thème non composé par Margaux Vranken. Margaux dont l'écoute et le partage avec la chanteuse est de tous les instants : phrasé subtil, petites citations, lyrisme et fluidité, tout dans son jeu est pensé pour mettre en valeur le chant de sa partenaire. Du grand art, sans esbroufe comme on en voit trop souvent dans les duos : tout est musique et émotion. Un regret : que Margaux nous quitte déjà pour Los Angeles... Dis, Margaux, quand reviendras-tu ? (oui, je sais je l'ai déjà faite celle-là !).

Je dois avouer qu'il fallait du temps pour s'en remettre. Et entre échanges d'avis unanimes, un Orval et autres plaisirs gaumais, et évacuer l'émotion du concert précédent, j'ai zappé le concert d'Atom String Quartet. Je m'apprêtais à terminer le festival sur les moments de grâce de ce dimanche, quand, happé par l'énergie des Italiens de JEMM Music Project, j'ai participé avec le nombreux public à la fête déjantée proposée par les instruments fantasques de ce groupe inédit : hang, flûtes diverses, sifflets, steel drums, trombone, sax, ... Décidément, ce Gaume Jazz 2022 nous aura enthousiasmé jusqu'aux dernières notes.

Merci à Hugo Lefèvre pour les photos.

Jean-Pierre Goffin





LE JAZZ A SA TRIBUNE DEPUIS 2001

Edition du 23 octobre 2022 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487



| SCÈNES



TOO GOOD TO GAUME

Compte-rendu du Gaume Jazz Festival édition 2022.

Du 12 au 14 août 2022, le Gaume Jazz Festival s'est tenu dans le petit village de Rossignol dans le Luxembourg belge. De quoi fêter le retour d'une édition sans contrainte sanitaire.

Jean-Pierre Bissot, directeur du festival, a proposé pour la 38^e édition du **Gaume Jazz Festival** un programme composé essentiellement de têtes d'affiche belges et françaises ; j'ai suivi les journées du vendredi et du samedi.



© Foto Hugo Lefèvre

Antonio Serrano - Hugo Lefèvre

Vendredi 12, les 100 ans de Toots Thielemans obligent, le festival s'est ouvert par le quartet d'**Antonio Serrano** (harmonica) composé d'**Albert Santz** (p), **Toño Miguel** (cb) et d'**Esteve Pi** (perc). Du swing, avec « Soul Station » du saxophoniste Hank Mobley, du blues, sans oublier le passage quasi-obligé par « Bluesette » de Thielemans.

Je me dirige vers la seconde scène où un hommage aux arbres est rendu au travers de la musique de **Garrett List**, un compositeur et pédagogue étasunien expatrié en Belgique. Une trentaine de musiciens font sonner de petites piécettes dont chacune est introduite par une espèce d'arbre. La musique vogue entre jazz, électronique voire symphonique. Il y a un côté très Bernstein dans ces mélanges entre jazz, avant-garde et classique.

S'ensuit Nout, le trio mi-Zappa mi-Sun Ra avec **Delphine Joussein** (flûte), **Blanche Lafuente** (d), **Rafaelle Rinaudo** (harpe électrique). J'adore le mélange complètement destroy entre la harpe qui joue comme une guitare électrique, la flûte bourrée d'effets et les rock beats. Le trio passe du coq à l'âne sans finesse, et c'est génial.

Dernier set de la soirée, celui du saxophoniste **Fabrice Alleman** dans son projet plus ou moins hommage à Chet Baker, « Together in Spirit ». Il est accompagné de **Nicola Andrioli** (p), **Jean-Louis Rassinfosse** (cb) et du grand **Philip Catherine** (g). Le quartet a un son swing très smooth, façon old times, good times. Dès 23 h et pendant une heure et demie, le festival a décidé de mettre à disposition un set électro-jazz ainsi que d'ouvrir l'entrée du festival aux plus jeunes.



(C) Foto Hugo Lefèvre

Fabrice Alleman « Now » - Hugo Lefèvre

Le samedi, le festival commence avec la restitution du stage des « P'tit Gaumais du jazz », encadré par le groupe des NERDS. Bonne ambiance et camaraderie au rendez-vous dans la restitution de ce spectacle où se mélangent reprise de rap, danse sur *Le Livre de la jungle* et passages comiques. En début d'après-midi, j'assiste à Grand Picture Palace, le projet de la contrebassiste belge **Anneleen Boehme** qui double son quintet (**Rob Banken** (cl), **Cedric De Lat** (tp), **Berlinde Deman** (tuba) et **Matthias De Waele** (d)) d'un quartet à cordes avec **Juno Kerstens**, **Rhea Vanhellemont**, **Linde Verjans** et **Laura Kennis**. Entre jazz et classique, Boehme met à profit les passages très écrits et précis. Cedric De Lat a un très bon son et prend la majorité des chorus dans les morceaux. La contrebasse y garde une place centrale, à l'archet pour accompagner les cordes, en pizzicato pour walker et jouer sur une grille façon « I Got Rhythm ».



(C) Foto Hugo Lefèvre

Grand Picture Palace - Hugo Lefèvre

Je découvre le EYM Trio avec **Élie Dufour** (p), **Marc Micel** (d) et **Yann Phayphet** (cb), qui ont invité pour leur set par la chanteuse et flûtiste indienne **Varijashree Venugopal** (voc). Les influences jazz et indiennes se mélangent et donnent une musique très aérienne et douce, même si l'hybridation des influences reste un peu en surface. Un gros concert du jour avec Yôkaï, un collectif de musiciens bruxellois. On se croirait dans la BO soul d'un film des années 70s. Ça ronronne sous le basse-bat', avec une guitare quasi math-rock et des cuivres entre le R'n'B et la funk. Les

nappes des claviers viennent colorer le tout pour donner cette impression d'une nouvelle version des Blues Brothers. Pour la fin de la soirée, Fabrice Alleman nous livre sa deuxième carte blanche du festival, « Now ». On y retrouve **Reggie Washington** (b), **Gene Lake** (d), **Jean-Paul Estievenart** (tp), **Wajdi Rihai** (p, cl) et **Diego Di Vito** (g). Alleman présente sa vision en musique des différentes crises qui s'ouvrent devant nous. Le groupe sonne jazz-groove et fait appel à un rappeur qui vient poser son flow sur la musique d'Alleman. Le duo entre Alleman et Estievenart sonne parfaitement sur le groove de Washington et de Lake. On est presque sur un *Jazzmatazz* de Guru à la sauce écolo. Il faudra patienter un peu pour écouter ce groupe né de la résidence du festival, qui ne sera disponible qu'à partir de 2024 mais qui s'annonce d'ores et déjà prometteur.

par Lucas Le Texier // Publié le 2 octobre 2022

ACCÈS DIRECT

[Accueil](#)

[Contacts](#)

[Équipe](#)

[Partenaires](#)

[Newsletter](#)

[Archives](#)

[Mentions légales](#)

CONTACTS

Citizen Jazz

2 place de la Chapelle

44100 Nantes (France)

RÉDACTION

redaction(at)citizenjazz.com

PUBLICITÉ

publicite(at)citizenjazz.com

RESTONS CONNECTÉS



RECHERCHE



| Réalisation AGENCIZ

Avant le festival



Larson



Margaux Vranken

Purpose, la suite (Live at Gaume Jazz Festival)
Igloo / Outhere

Ce n'est pas la première fois, loin s'en faut, qu'une carte blanche attribuée par le Gaume Jazz Festival atterrit sur un disque. Mais ici, c'était l'occasion, pour Margaux Vranken, de présenter sur scène la formule qui avait présidé à son album *Purpose* (2020), à savoir l'adjonction d'un quatuor à cordes et de voix à la formation jazz de base. Le tout avec quelques nouvelles compositions « dans la même veine », dit-elle, depuis son domicile californien. Enregistré par Daniel Léon, l'album rend bien cette ambiance de concert alternant moments de délicatesse et de folie (*Purpose*). Un thème comme *What a Day* illustre le glissement du quatuor à cordes, tendu en introduction, vers une légèreté digne d'un Michel Legrand pour enrober le chant. Autour de la pianiste, Fil Caporali (basse), Daniel Jonkers (batterie), Tom Bougeois (saxophones), Marylène Corro et Stacy Claire (chant), ainsi que les Gantois d'Another String Quartet, soit aucun des participants à l'album *Purpose*. La mise en place a été un défi, tous les participants au projet ne se rencontrant que le matin du dimanche 8 août. « Ça a été sport, se souvient Margaux Vranken, on a eu quelques couacs sur scène, le quatuor à cordes était à dix mètres de moi, j'ai parfois dû crier ! » Pas de ça sur le disque, mais une atmosphère festive dans laquelle il fait bon se replonger. Depuis, la musicienne se fraie un chemin à Hollywood : « Le plan, c'est de sortir de la galère du musicien en Belgique, où le statut d'artiste n'en est pas un ». — DSI



DU 12 AU 14 AOÛT

C'est le rendez-vous des passionnés de jazz : le **Gaume Jazz Festival** en est déjà à sa 38^e édition. Ce n'est pas le seul chiffre à retenir. Il y aura à Rossignol et Tintigny 120 artistes venant de 12 pays, 25 concerts et 2 hommages : Garret List et Toots Thielemans, le sublime harmoniciste devenu, à même pas 20 ans, guitariste après avoir écouté quelques minutes d'un disque de Django Rheinhardt. Un génie, un vrai, qui a inspiré et fait vibrer des générations de musiciens jusqu'à sa mort en 2016, à l'âge de 94 ans.

<https://www.gaume-jazz.com/>

LE 15 AOÛT

Retenez cette date si vous aimez voyager dans le passé. Le **Marché 1900**, autrefois appelé Marché aux oiseaux, se tiendra comme le veut la tradition ce jour-là à Marche-en-Famenne. Créé en 1967, il est aujourd'hui reconnu comme patri-

moine culturel immatériel vivant de Wallonie-Bruxelles, ce qui en fait une fierté de la province du Luxembourg. Au total, on trouve plus de 100 artisans habillés en costumes anciens. Il y a aussi des animations et bien sûr des oiseaux dans ce marché multicolore de 7.000 m². Un lieu incroyable destiné à faire revivre la Belle Epoque. Les curieux pourront découvrir les jeux d'antan et certains privilégiés auront l'occasion de parcourir le piétonnier sur un vélo centenaire.

<http://www.marche1900.be/>

LES 20 ET 21 AOÛT

A Chassepierre, un des « Plus beaux Villages de Wallonie », le **Festival international des Arts de la Rue** en est déjà à sa 48^e édition ! Un monument donc dans les événements estivaux et familiaux. Ici, la programmation se construit autour d'un fil conducteur, le prochain étant « Histoires familiales, créations singulières ». Explications complémentaires de



la directrice **Charlotte Charles** : « *On revisite des histoires connues mais d'une manière inédite. On ré-invente... On a nos souvenirs d'enfance et on voit comment on rebondit par rapport à ça. Je pense par exemple au spectacle du cirque Rouage qui proposera un récit de brève anticipation, celui d'un monde sans pétrole* ». A noter, le festival accueille des artistes de tous horizons : Pays-Bas, Suisse, France et Grande-Bretagne, pour de la danse, du théâtre ou de la musique. Parmi eux : les Batteurs de Pavés qui rendront les contes classiques de princesses et de trop preux chevaliers complètement abracadabrants.

<https://www.chassepierre.be/fr>

POUR DAVANTAGE DE RENDEZ-VOUS CULTURELS

Un nom, un seul: les **Festivals de Wallonie**. C'est tout l'été, de juin à octobre. Il y a tellement d'activités proposées qu'il est impossible de ne pas en trouver une qui vous

Gaume Jazz : plus d'une corde à son arc

FESTIVAL

Trois jours intenses à Rossignol où rayonnent toutes les formes du jazz d'aujourd'hui. Cette année, le jazz est dans les cordes !

Le Gaume Jazz, c'est chaque mois d'août des créations et de multiples expressions du jazz : « Il faut éclater la bulle, démystifier les écoutes, passer du manouche à l'électro » dit Jean-Pierre Bissot. Et pourquoi pas aux cordes ? Avec cette thématique originale, le festival gaumais se projette au-delà des genres et des frontières : « Cordes en folie ! »

L'Atom String Quartet, de réputation internationale, mêle ses racines polonaises avec le jazz le plus aiguë. Deux jeunes musiciennes belges mettront aussi en avant des facettes originales de leur instrument : la harpiste Pia Salvia présente un

duo inédit associant l'instrument le plus délicat de la classe classique au plus turbulent dans un combo de jazz, la batterie, pour « un mix de nos musiques avec des influences flamenco, d'Amérique du Sud et du Moyen-Orient ». Révélée l'an passé au public gaumais, la contrebassiste Anneleen Boehme emmène cette année son Grand Picture Palace, un quintet associé à un quatuor à cordes, une musique à la fois élégante et originale.

Quel plus beau site que Rossignol entouré d'arbres pour jouer la musique composée par Garrett List ? *Music for Trees* est à l'origine une composition de 24 pièces, chacune consacrée à un arbre qu'Adrien Lambinet et Manu Louis ont assemblées

À noter : les tarifs, très modérés, ont été revus à la baisse par rapport à ceux des éditions précédentes.



Derrière sa harpe, Pia Salvia libère les codes de l'instrument classique pour en tirer des sonorités et des univers multiples.

pour Orchestra Vivo mêlant l'esprit électronique de la composition originale et un côté symphonique : « Imaginez un tableau avec une personne près d'un arbre », dit Adrien Lambinet, « et chaque personne se posant la question de sa place par rapport à la nature. Cet état d'esprit donne des pièces pleines de

contemplation et de liberté. »

Trois créations

Le saxophoniste Fabrice Alleman déclinera sa carte blanche en trois volets : un hommage à Chet Baker avec Philip Catherine et Jean-Louis Rassinfosse. Le deuxième concert sera tourné vers le jazz d'aujourd'hui et l'engagement sur la diversité ou le climat, avec une rythmique américaine de haut vol composée de Reggie Washington et Gene Lake. Enfin, dans l'église de

Rossignol, Fabrice Alleman proposera une vision plus intimiste de la musique autour de la voix. Impossible de citer tous les moments de grâce musicale que propose cette 38^e édition : vingt-cinq concerts et cent vingt artistes à découvrir sur le site du festival !

À relever, les tarifs très modérés – et même diminués par rapport aux années précédentes ! – que vous pourrez trouver sur le site www.gaume-jazz.com

JEAN-PIERRE GOFFIN 3

CINÉMA

Disney annonce deux nouveaux « Avengers »

Disney a dévoilé samedi au Comic-Con une série de films de super-héros Marvel, dont deux nouveaux films *Avengers*, et offert aux fans un premier aperçu de la suite de *Black Panther*.

Les films Marvel ont dominé les box-offices dans le monde ces dernières années, *Avengers : Endgame* de 2019 devenant brièvement le film le plus rentable de tous les temps avec plus de 2,79 milliards de dollars. « Je me demande si cela ne vous dérangerait pas d'anticiper un peu », a demandé le président du studio Kevin Feige, au rassemblement d'inconditionnels de super-héros vers la fin d'une présentation à San Diego.

Avengers : The Kang Dynasty et *Avengers : Secret Wars* sortiront en salles

en 2025, a-t-il ensuite annoncé. Les films s'inscriront dans la lignée de *Avengers : Endgame*, qui a créé un engouement médiatique sans précédent en réunissant les intrigues présentées dans tous les films Marvel sortis auparavant.

Les deux nouveaux titres *Avengers* concluront la prochaine « saga » composée de plus d'une dizaine de films et de séries télévisées interconnectés dans « l'univers cinématographique Marvel », a déclaré Feige. La récente franchise Marvel a exploré le concept de « multivers » popularisé par les bandes dessinées de super héros, dans lequel des univers infinis – et des versions infinies de chaque héros et méchant – existent côte à côte.

La présentation Marvel a clôturé la

plus grande journée du Comic-Con tenue dans une salle d'une capacité de 6 000 places. Elle s'est terminée avec la première bande-annonce de *Black Panther : Wakanda Forever*, dont la première est prévue le 11 novembre. Le réalisateur Ryan Coogler, monté sur la scène de San Diego avec une troupe colorée de percussionnistes et de danseurs africains, a rendu un hommage ému à la star du premier film, le « feu, grand Chadwick Boseman ». Parmi les autres films annoncés par Disney samedi, il y a *Thunderbolts* et *Fantastic Four*, attendus en 2024. M. Feige a également annoncé que *Blade* serait prêt en novembre 2023 et que le nouveau titre *Captain America : New World Order* viendrait en mai 2024.

FESTIVALS

FiestaCity : Kid Noize présent

Les organisateurs de FiestaCity, festival de musique gratuit se déroulant à Verviers fin août, ont décidé d'annoncer leurs deux dernières têtes d'affiche. Il s'agit d'artistes qui viennent de se produire sur la scène Proximus ce vendredi à Spa : Ykons et Kid Noize.

Le groupe du Hervien Renaud Godart, Ykons, se produira ainsi en bord de Vesdre sur la scène principale le vendredi 26 août à 23 h et le compositeur de musique électronique Kid Noize le dimanche 28 août à 19 h 45. Voilà qui complète une affiche qui comptait déjà de grands noms : comme Louis Bertignac, Gérard Lenorman, Roscoe, Braserio, Fugu Mango, Oji Soquette et bien d'autres.

Fabrice Alleman propose trois concerts : « Together in spirit »

Le Gaume Jazz, du 12 au 14 août, à Rossignol, c'est 25 concerts, 120 artistes de 12 pays, deux hommages à Toots Thielemans et Garrett List et quatre créations. Dont celles de Fabrice Alleman.

Gaume Jazz

Les 12, 13 et 14 août
gaume-jazz.com

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Restons un moment encore dans les chiffres : ça donne une idée de l'ampleur du travail du Gaume Jazz. Cette édition est la 38^e du festival créé par les Jeunesses musicales du Luxembourg belge. Depuis 1985, le village de Rossignol (commune de Tintigny) a connu 919 concerts (657 projets belges et 263 étrangers), 81 créations originales et projets inédits, et a enchanté 605.416 auditeurs. Soit, comme aime à le rappeler Jean-Pierre Bissot, cheville ouvrière de l'événement, plus de 1.200.000 oreilles.

Si le Gaume Jazz propose, comme les autres festivals, des stars du jazz, belges et étrangers, son ADN, c'est la création. « Nous voulons faire confiance à des musiciens qui ont des choses importantes à dire », lance Jean-Pierre Bissot. Son boulot, c'est donc d'identifier des groupes novateurs sur des scènes extérieures à la Belgique, en France, au Luxembourg, en Espagne, en Pologne... Et de travailler sur la multiplicité des expressions du jazz et de s'ouvrir sur les expressions actuelles, du jazz manouche au jazz contemporain.

Et c'est bien ce qui se passe au Gaume Jazz, qui propose une mosaïque de musiques. Des voyages orientaux avec l'Eym Trio français et la chanteuse indienne Varjashree Venugopal, et le groupe de Stracho Temelkovski. Les effets novateurs du Christophe Imbs Trio. Le violon de Mathias Levy. Le trio féminin quasi punk Nout, entre Nirvana et Sun Ra. Le jazz-rock psyché de Yōkaï. Le Jemm Music Project italien entre racines tribales et voyages cosmiques. Le

Double Quartet de la trompettiste Pauline Leblond, entre Miles Davis et Henry Purcell. La fanfare Funky Bodding. Le Télé-Port luxembourgeois aux sons électroniques. L'hommage à Toots avec l'harmoniciste espagnol Antonio Serrano. Les cordes de l'Atom String Quartet polonais...

Un afflux de musiques tourbillonnantes. Mais comme dit Fabrice Alleman, « le jazz s'est toujours nourri des énergies de toutes les musiques, il est central dans les musiques actuelles ». Pour sa part, le saxophoniste belge va proposer trois concerts au Gaume Jazz. Des concerts pensés, réfléchis, quasi politiques, regroupés sous le titre *Together in Spirit*. « C'est un peu la conséquence de ma propre folie », admet le musicien. « La période covid a été pour moi une catastrophe, j'étais triste. Mais j'ai eu le temps de réfléchir au rôle de la musique dans la société. Et j'ai échafaudé des idées sur l'évidence de la musique, sur le

Nous voulons faire confiance à des musiciens qui ont des choses importantes à dire.

Jean-Pierre Bissot.

”

partage, sur l'engagement politique et sociétal. Et j'ai proposé à Jean-Pierre Bissot les trois projets de base issus de mes réflexions. Et il a dit : "OK, je prends les trois, parce que tout tient ensemble". C'est inespéré pour moi. » Voilà donc trois concerts, un chaque jour. Qui se concluront aussi par trois albums, le premier est d'ailleurs déjà enregistré pour Igloo. « Ces trois concerts sont une manière de rassembler les gens autour de trois façons d'appréhender la musique en tant que musicien. »

Premier concert : *Evidence, Chet's*



Le jazz s'est toujours nourri des énergies de toutes les musiques.

Fabrice Alleman

”

Spirit. En quartet avec Nicola Andrioli, Jean-Louis Rassinfosse et Philip Catherine. « Chet Baker était le gourou de mon père, avec Leslie Tristano, Thelonious Monk et Miles Davis. J'en ai parlé à Philip et Jean-Louis. Et nous allons faire un concert inspiré du monde de Chet. Il ne s'agit pas d'un hommage mais de montrer l'évidence de la musique. Des mélodies simples, l'évidence du moment. Il n'y a pas d'autre engagement qui procure autant de paix et de plaisir que la musique. »

Deuxième concert : *Life Spirit Now*. C'est en sextet, avec Reggie Washington, E.J. Strickland, Jean-Paul Estiévenart, Wajdi Riahi et Diego Di Vito. « Là, on touche à l'essence même de l'humanisme », reprend Fabrice Alleman.

« C'est le rôle politique de la musique. Sans paroles, c'est difficile de produire une musique politique, mais écoutez Ornette Coleman ou Don Cherry, c'est engagé quand même. Ce *Now* s'appuie sur les urgences : climatique, philosophique, de biodiversité, d'intégration, de la peur. Chaque aspect donne un morceau. On va jouer à Rossignol, puis on enregistrera, avec des textes, des chœurs d'enfants, etc. Dans ce concert-là, on va aussi réserver l'une ou l'autre surprise... »

Troisième concert : *Voices Spirit, from one... to all*. « C'est l'universalité de la voix. De tous les temps, la voix a été un transmetteur d'énergie et de culture. Je commencerai sans doute ce concert seul, avec un piano droit. Je me servirai de ma voix, puis des chanteurs et chanteuses me rejoindront : Barbara Wiernik, Véronique Schotte, François Vaiana. » Là aussi, un album suivra. Mais le public du Gaume Jazz aura la primeur de la trilogie.

Pia Salvia et Noam Israeli, le mariage de la harpe, de la voix et de la batterie



Pia et Noam. © GHILA KRAJZMAN.

À ne pas manquer



Adrien Lambinet conduit le «*Music for trees*» de Garrett List.

© BRUNO SACRÉ.

Music for trees

Vendredi 12

C'est un hommage au musicien américain Garrett List, décédé à Liège fin 2019. Sa *Music for trees* est un ensemble de 24 pièces électroniques écrites dans les années 80. « On a arrangé certaines de ces pièces pour l'Orchestra Vivo », précise Adrien Lambinet qui va le diriger. Des morceaux de

contemplation, de recherche de liberté. Avec Manu Louis et Denis Mpunga.



Anneleen Boehme et son **Grand Picture Palace**. © CHRISTIAN LEBLANC.

Grand Picture Palace

Samedi 13

Quintet de jazz + quatuor à cordes, créé par la contrebassiste Anneleen Boehme. Le meilleur du nouveau jazz belge. Puissant et élégant à la fois.

Margaux Vranken

Dimanche 14

La pianiste bruxelloise qui vit en partie aux États-Unis a reçu carte blanche. Et elle vient avec Farayi Malek au chant. C'est l'une des jeunes chanteuses américaines les plus dynamiques. Margaux l'a rencontrée au Berklee Jazz Institute. Et la voilà, enfin, en Belgique.



Farayi Malek va chanter sur la musique de Margaux Vranken. © D.R.

J.-C. V.

Pia Salvia est harpiste. Dans le monde du jazz, à part Alice Coltrane jadis et Brandee Younger aujourd'hui, guère de harpiste à l'horizon. « Mon instrument, c'est la harpe, donc le monde classique », dit-elle. « Mais je me suis permis de jouer d'autres choses. Avec le percussionniste Simon Leleux, on a joué en duo, et cela a été une révélation. La première fois que je jouais ce que j'interprète aujourd'hui. »

Et ce qu'elle joue aujourd'hui, ce sont ses propres compositions, comme *Blissfull Sigh* ou *Standing in a dim light*. Et des reprises magnifiques. Genre *Just the two of us* de Bill Withers (« On l'a beaucoup joué pendant le confinement, où nous étions à deux, avec Noam. »), *She's leaving home* des Beatles, « Toxic » de Britney Spears ou le standard de jazz *My funny Valentine* de Richard Rodgers. Pia joue de la harpe et chante. Noam joue des percussions et de la batterie. Vous pouvez écouter son album *Blissfull Sigh*, sorti en 2020. Ou voir sur youtube un concert en duo daté janvier 2022. C'est fort beau.

Pia Salvia vit en Belgique. Mais elle a quitté le pays pendant dix ans, pour la France, puis les États-Unis. C'est au Berklee Global Jazz Institute, à Boston, qu'elle a rencontré Noam Israeli. Une histoire de complicité musicale. Mais aussi d'amour : ils se sont mariés. Et elle est revenue en Belgique, avec son mari. Noam a beaucoup joué, depuis, avec des musiciens d'ici. On l'a vu par exemple l'année passée à Dinant avec Igor Gehebot.

« Je crois que c'est une excellente idée de fusionner nos instruments », ajoute Noam. « Ainsi que nos influences, venues d'Espagne, des États-Unis, d'Afrique du Nord, du Moyen Orient. »

Le duo sera accompagné de Victor Foulon à la contrebasse et de Tom Calens aux saxophone, clarinette et flûtes.



Culture

Cartes blanches à gogo au Gaume Jazz Festival

Du 12 au 14 août, le petit village gaumais de Rossignol accueille la trente-huitième édition de son festival de jazz. Parmi les vingt-quatre concerts dans les styles les plus divers, pas moins de cinq créations. Tour d'horizon.

Avec 24 concerts en 3 jours, sur 5 scènes réparties dans le parc du château et dans le village de Rossignol, au sud de la province du Luxembourg, le Gaume Jazz Festival reste fidèle à sa réputation de grande fête bucolique et musicale. Caractérisée par sa diversité d'approches et de genres, cette 38^e édition se distingue par les nombreuses cartes blanches délivrées à des projets innovants signés Fabrice Alleman, saxophoniste, Margaux Vranken, pianiste et Pia Salvia, harpiste.

«Une carte blanche donne lieu à une création, qui est le cheminement personnel d'un artiste, explique Jean-Pierre Bissot, fondateur et directeur du festival. Certaines de ces créations sont éphémères, d'autres donnent lieu à des développements dans la durée: tournées, projets phonographiques, etc.»

Certains albums ont été captés au festival, comme le trio réunissant la pianiste Nathalie Loriers, la saxophoniste Tineke Postma et le bassiste Philippe Aerts enregistrés à l'été 2013. L'album a paru l'année suivante sous le titre «Le peuple des silencieux» chez W.E.R.F. à Gand. «Une projet de femmes, avec une Wallonne et une Hollandaise, capté en Gaume et publié sous un label flamand», résume Jean-Pierre Bissot.

«Une carte blanche donne lieu à une création, qui est le cheminement personnel d'un artiste.»

JEAN-PIERRE BISSOT

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU FESTIVAL

De nombreux autres projets, créés sur l'une des scènes gaumaises, ont perduré, les musiciens se retrouvant ensuite en studio, comme le trio Aka Moon avec le percussionniste indien Umayalpuram Sivaraman. Signe des temps, la prestation de la pianiste Margaux Vranken l'an dernier, avec quatuor à cordes et voix, par des musiciens belges pour la plupart, a donné lieu à la parution de «Purpose, la suite», disponible chez Igloo en version numérique. Carte blanche qui se poursuit cette année, puisque Margaux Vranken revient en terres gaumaises, en duo avec la chanteuse américaine Farayi Malek cette fois.

En 2021, Margaux Vranken était artiste en résidence au Gaume Jazz. Cette année, c'est au tour de la harpiste et chanteuse Pia Salvia d'y résider cinq jours avec son quartette original comprenant trompette (Jean-Paul Estiévenart), basse (Victor Foulon) et batterie (Noam Israeli).

Les trois autres créations de cette 38^e édition sont le fait d'un même homme, Fabrice Alleman. On comprend qu'il soit, lui aussi, artiste en résidence. Son premier projet, «Evidence», consiste en des compositions originales, en hommage au trompettiste et chanteur américain Chet Baker, dont il revendique la grande influence. La proposition est d'autant plus alléchante que Fabrice Alleman est accompagné d'une rythmique - Nicola Andrioli, Phillip Catherine et Jean-Louis Rassinfosse - dont les deux derniers ont connu Chet Baker, et enregistré avec lui «Crystal Bells», chez Igloo, en 1983.

Intitulé «Now», le deuxième projet voit Fabrice Alleman entouré d'un sextette international et se veut en phase avec l'évolution du monde: changement climatique, eau, migrations en sont les sujets d'inspiration. Après ce retour de la musique engagée, Fabrice Alleman termine son périple gaumais en l'église du village, d'abord en solo, ensuite avec trois voix, pour terminer en chœur avec le public. D'où le titre «From one to... all».

Gaume jazz festival - Du 12 au 14 août 2022 à Rossignol, commune de Tintigny.
Site: gaume-jazz.be.

DANIEL SINCLAIR

Le Gaume Jazz, près de 40 ans de bonheurs

ROSSIGNOL

Le Gaume Jazz festival de Rossignol approche à grands pas. Rencontre avec son maestro et dernières infos.

Le Gaume Jazz festival, c'est déjà ce week-end ! Trois jours de fête avec une programmation à la fois singulière et intense. Rencontre avec son directeur, Jean-Pierre Bissot, comment vous sentez-vous, à l'aube des festivités ?

Je me sens très accaparé, mais très optimiste, avec un brin d'inquiétude, malgré tout. Le festival, quoi qu'on en dise, reste un projet éminemment culturel, sans commune mesure avec la tendance des festivals actuels qui visent de faire la fête au village. Notre philosophie, au Gaume Jazz, demeure d'être avant tout un projet de promotion, de création et de soutien au développement du jazz, particulièrement de la jeune scène belge et européenne.

On vous sent un peu amer ?

Un peu. Nous sentons bien cette tendance générale de la société à privilégier la dynamique de la « fête au village ». Or, nous revendiquons « l'esprit du Gaume Jazz », soit un moment qui se veut un projet culturel fort, allié à l'esprit de la fête au village et de la fête de tous les jazz. Nous nous battons pour cela, avec beaucoup d'efforts, financiers et autres. Par exemple, un projet « Garrett List » qui débarque avec 34 musiciens, cela a un coût financier. Un coût beaucoup plus important que de faire venir un briscard jazzy des États-Unis. Bref, je suis plutôt optimiste, mais pas béat. Je suis notamment heureux, tout comme le public le sera certainement, de retrouver des musiciens locaux (NDLR : lire par ailleurs). Les seules personnes qui ne sont pas attentives à cela, ce sont les autorités culturelles provinciales. Les gens qui viennent se montrent heureux et acceptent de nous faire confiance sans attendre que nous fassions venir un artiste cla-

quant médiatiquement. C'est une joie de dénicher des artistes de qualité et inédits. Le fait que ce soit un projet intergénérationnel est absolument essentiel. Nous ne voulons pas de publics ghettos, qu'il n'y ait que des projets pour les ados, les avertis, le jazz à papa...

En près de 40 ans d'existence, comment avez-vous vu évoluer le festival ?

Nous accueillons de plus en plus de bénévoles. Cette année, nous avons créé un partenariat avec les deux centres de réfugiés de la province de Luxembourg : Stockem et Herbeumont. Il y a toujours un « petit plus ».

Côté plus sombre de l'évolution, c'est le volet médiatique. Ce n'est pas toujours facile de pouvoir faire entendre et donner confiance au public de découvrir en primeur ce que l'on propose. Aussi, l'importance des réseaux sociaux est tout à fait nouvelle. Je n'aurais pas deviné, il y a 20 ans, avoir ces exigences-là aujourd'hui. Il faut sans cesse se renouveler et s'adapter. D'où, je suis heureux de l'osmose entre les équipes.

Le côté imparable de cette édition 2022 ? Ce qu'il ne faut absolument pas manquer ?

Cela dépend... « imparable » pour qui. C'est certain, les jeunes vont être scotchés par le groupe Yōkaï. Les festivaliers qui ont l'oreille de la musique classique actuelle vont être emportés par l'hommage à Garrett List. Antonio Serrano et « TOOTSologie », hommage inédit pour célébrer les 100 ans de Toots, va méduser l'assemblée, c'est certain. Stracho Temelkovski va certes induire des révélations chez de nombreux festivaliers. La harpiste Pia Salvia, en duo avec Noam Israeli, création belgo-israélienne, va dénoter en mettant en vedette harpe et percussions. Moment fort à pointer également. Eym Trio, le samedi, avec la chanteuse/flûtiste indienne Varjashree Venugopal. Une première belge qui s'annonce intense. Bien sûr, j'en passe...

INTERVIEW : MARIELLE GILLET &



Jean-Pierre Bissot, un « chef d'orchestre » heureux depuis près de 40 ans.

VITE DIT

PROGRAMMATION

Le site du festival (www.gaume-jazz.com) est très clair et bien nourri pour que le festivalier se fasse sa petite programmation avant l'heure. Nous vous conseillons de vous y référer pour préparer votre festival. Par ailleurs, in situ, un dépliant avec les horaires sera distribué sur place.

STAGES ET CONCERTS EN LIVE

C'est un peu le côté inédit et exclusif du Gaume Jazz, comme le rappelle Jean-Pierre Bissot. « On ne s'en rend peut-être pas compte, mais nulle part ailleurs en Belgique, on ne trouve cela... » Le Gaume Jazz est heureux de ce lien avec les jeunesses musicales de Belgique et de préparer des stages qui accueillent cette année 100 « P'tits Gaumais » du jazz (enfants de moins de 14 ans) et 77 stagiaires résidents. Les enfants se produiront samedi à 11 h et les adultes, dimanche à 11 h également.

NOUVEAUTÉ

Cette année, le festival propose un final festif aux accents électro-jazz dès 23 h jusqu'à 00 h 30, les trois soirées du festival. L'entrée est gratuite.

Adrien Lambinet, du côté de chez nous

Adrien Lambinet a un parcours musical atypique. Il est tromboniste, improvisateur, compositeur, à l'aise dans le jazz et la musique contemporaine comme dans la musique électronique. Originaire de la région de Virton, il a acquis, après un cursus classique en conservatoire, l'expérience scénique notamment au sein du groupe Klezmic-Zirkus avec 3 albums et près de 200 concerts. Son parcours l'a également emmené de la musique à d'autres arts, comme le théâtre et le cirque. Après un long travail de recherche sur l'ajout d'effets électroniques à son trombone, il crée en 2011 le duo Quark et il le développe lors d'une carte blanche au Gaume Jazz Festival avec le projet « Awake ».

Le Gaumais se produira deux fois ce week-end

Adrien Lambinet maîtrise l'alchimie de l'improvisation, qu'il transcende dans de nombreux styles musicaux différents. Il sera présent au Gaume Jazz ce vendredi 12 août, avec le projet Music for trees,



Adrien Lambinet, un Gaumais en scène.

hommage poétique aux arbres du monde entier et à Garrett List. Sur scène, plus de 34 musiciens, dans le grand chapiteau, à 19 h 15. Retour d'Adrien dimanche, à l'occasion du Gaume Jazz Off, sur le site de Montauban à Buzenol. Le Gaumais y proposera un concert en pleine osmose avec la nature et son instrument, le trombone : « Entre cri et chuchotements, une musique organique sous le signe de l'improvisation... » Le concert est programmé à 11 h et l'entrée est libre. M.A.G.

» www.gaume-jazz.com

38e Gaume Jazz Festival, 12-13-14 augustus 2022

Il va pleuvoir des cordes ! (enfin, celles qui font de la musique !)



Gaume Jazz brengt, zoals elk jaar opnieuw, creaties en diverse jazzexpressies: "We moeten de zeepbel doorprikken, het luisteren demystificeren, van zigeuner naar electro gaan," aldus Jean-Pierre Bissot. "Dit geeft het publiek de mogelijkheid om muziek van elders en hier, van toen en nu, te ontdekken. Er staan terug creaties op het programma en een origineel thema: Crazy strings!"

Fabrice Alleman « Together in Spirit » : drie nieuwe projecten, drie avonden



© Christian Deblanc

"Tijdens Gaume Jazz 2021 vroeg Jean-Pierre Bissot me om na te denken over projecten voor 2022. Mijn eerste idee was om mensen samen te brengen rond drie manieren om naar muziek te kijken, om na te denken over het belang van muziek in de wereld. Ik ontwikkelde drie verschillende projecten en Jean-Pierre vertelde me dat hij ze alle drie zou nemen! Onder de titel "Together in Spirit" worden ze alle drie op het festival voorgesteld."

Vrijdag 12 : « Chet's Spirit »

*"Chet was de goeroe van mijn vader, net als Lennie Tristano of Thelonious Monk. Ik sprak over het project met **Philip Catherine** en **Jean-Louis Rassinfosse**. Het gaat er niet om stukken van Chet te spelen, maar eerder om inspiratie te putten uit zijn wereld, beginnend met eenvoudige melodieën waarbij er geen ander engagement zou zijn dan plezier aan de muziek te beleven."*

Zaterdag 13 : « NOW »

"Het wordt een project dat draait om actuele muziek met thema's als klimaat, diversiteit, het belang van het lichaam... Er wordt voor de gelegenheid een reeks teksten geschreven die we tijdens de residentie gaan verkennen, het zal gaan over bang zijn, betrokkenheid en tal van actuele thema's. Voor deze muziek nodig ik **Reggie Washington** uit die speelde op mijn album "Obviously" en die als gunst mij vroeg voor zijn plaat "Vintage New Music". Er is ook **Gene Lake** die een van Reggie's vertrouwelingen is, verder **Diego Di Vito**, een gitarist die tussen rock en jazz zweeft, **Jean-Paul Estiévenart** op trompet en een fantastische jonge pianist **Wajdi Rihai**."

Zondag 14 : "From one ... to All" of een intieme variatie op een totale muzikale visie (concert gaat door in de kerk van Rossignol)

"Het thema van dit concert wordt de stem als overbrenger van energie. Ik begin het concert solo piano-stem en nodig zangers uit, waaronder **Barbara Wiernik** en **François Vaiana**."

Margaux Vranken 1 + 1

Na het lumineuze album "Purpose", uitgebracht door IGLOO, dat de pianiste in 2021 met haar groep in Rossignol presenteerde, maar zonder zangeres, is ze hier terug uit de Verenigde Staten voor een duet met de formidabele stem van **Farayi Malek**. Een langverwachte duocreatie.

Pia Salvia + Noam Israeli



© Ghila Krajzman

Twaalf jaar geleden had **Pia Salvia**, samen met percussionist Simon Leleux, het Gaume-publiek al betoverd: "Het was de eerste keer dat ik samen met de harp zong in een andere stijl dan de klassieke". De harpiste ging toen naar Berklee College in Boston en bracht toen "Blissful Sigh" uit, een geweldig album dat het instrument demystificeert. Ze keert terug voor een creatie met een andere percussionist, de Amerikaanse drummer **Noam Israeli** die we onlangs in België ontdekten, met name op het album "Bittersweet Time" van Joachim Caffonnette. Het Rossignol-concert zal volgens Noam "een mix zijn van onze muziek met invloeden uit de flamenco en muziek uit Zuid-Amerika, Midden-Oosten en Noord-Afrika".

**Drie dagen lang zullen waanzinnige snaren volop aanwezig zijn:
een nieuw thema dat zowel solo als concerten met grote formaties
oplevert.**

« Music for Trees », hommage aan Garrett List en aan de natuur



Wat is er mooier dan in de natuur van Rossignol, te midden de bomen, de muziek te spelen die gecomponeerd werd door deze Amerikaanse componist, professor aan het Luikse Conservatorium en inspiratie voor zoveel projecten en muzikanten zoals Fabrizio Cassol, Michel Debrulle, Michel Massot, Pierre Bernard en meer recentelijk de hele troep van "**Orchestra Vivo!**" die vrijdag op het Gaume-podium zal staan.

Beginnend met een werk van 24 stukken, één voor elk uur van de dag en elk gewijd aan een boom, hebben **Adrien Lambinet** en **Manu Louis** een programma samengesteld voor Orchestra Vivo! dat de elektronische geest van de originele compositie combineert met een symfonische kant.

Adrien Lambinet: "Stel je een schilderij voor met een persoon bij een boom en elke persoon stelt zichzelf de vraag naar zijn plaats in relatie tot de natuur. Deze gemoedstoestand geeft stukken vol contemplatie, met een zoektocht naar vrijheid door middel van improvisaties en arrangementen. Vivo! was de laatste fase van Garrett Lists research: een symfonisch orkestgeluid dat vrijheid meekrijgt. De elektronische onderdelen zijn herwerkt met het Centre Henri Pousseur. En we vroegen de medewerking van Paul Paquay voor het schrijven van de teksten die door Denis Mpunga zullen worden gezegd."

Atom String Quartet

Deze vier Polen ontdekten we een aantal jaar geleden toen ze bij Igor Gehenot speelden. Ze overtuigden het publiek van de Gaume dat "strijkers er niet zijn als behang". Twee violen, een altviool en een cello, dat lijkt net als bij een klassiek strijkkwartet, maar deze virtuozen staan daar ver vanaf met hun jazz vermengd met Poolse folklore.

Grand Picture Palace



© Christian Deblanc

Vorig jaar stond ze als soliste op Gaume Jazz. Dit jaar is **Anneleen Boehme** er opnieuw, maar in grote formatie: kwintet + strijkkwartet brengen een rijke en zeer elegante muziek. Ik overdrijf niet als ik voorspel dat **Grand Picture Palace** wel eens een van de hoogtepunten van het festival zal zijn.

Mathias Levy Trio



© JB Millot

Zijn klassieke studies, zijn gediversifieerde ervaring met de scene van chanson en songs met o.a. Zaz, Catherine Ringer, De La Soul of Grégory Privat, laten ons toe om deze violist te omschrijven als een duizendpoot. Hij herneemt Stéphane Grappelli op zijn eigen manier over, speelt de zigeuner en keert genres om - maar het blijft akoestisch - op zijn album "Unis Vers" naast **Jean-Philippe Viret** op contrabas en **Sébastien Giniaux** op gitaar en cello.

Pauline Leblond Double Quartet



© Alex Wagemans

Een formule die we tegenkwamen bij ... Max Roach. Met het strijkkwartet en de trompet van **Pauline Leblond** gaan klassieke invloeden en jazztraditie hand in hand: als fusion of in oppositie bieden ze een verleidelijk avontuur met grote finesse.

Snaren... en ook vocalen



© Jacquot

Het **EYM-trio** bestaat sinds 2011 en is samengesteld uit **Elie Dufour** op de piano, **Marc Michel** op de drums en **Yann Phayphet** op de contrabas. Ze breiden hun muziek uit met verschillende invloeden. Een tour in Azië en de ontmoeting met de Indiase zangeres **Varijashree Venugopal** biedt een mix tussen klassieke Indiase muziek en bruisende jazz. Een primeur in België.

Créaties, snaren, maar ook...

In 2022 kunnen we niet zonder Toots! Hij was de peetvader van Gaume Jazz en kwam er meerdere keren. Een eerbetoon was dus niet meer dan normaal: **Antonio Serrano** bracht "Tootsology" uit, een album waarop de mondharmonica-speler composities van Toots opneemt, en waar we Toots Serrano ook horen uitnodigen tijdens een live concert in Spanje. We zullen aanwezig zijn met de geest van het Brusselse ketje.



© Philippe Savoie

Christophe Imbs, de pianist van dit project, kennen we nog niet; aan de andere kant wekt het hebben van **Anne Pacey** op drums nieuwsgierigheid: het is moeilijk om je Pacey voor te stellen in een project dat je nu eens niet aan de oren schudt. Met **Joan Eche-Puig** op contrabas biedt het trio tegelijk een zeer creatieve, elektrische en emotierijke wereld.

Dit Brusselse collectief bracht onlangs "Sentinel" uit, een UFO die wereldmuziek, jazz, rock en vele andere dingen vermengt in een zeer succesvol denkbeeldig universum. **Yokaï** is muziek die de beelden van een film creëert, we citeren Morricone, niet slecht als referentie.

Nout, kunnen we omschrijven als de ontbrekende schakel tussen Nirvana en Sun Ra!! Electro loops, jazzpunk, vrij en energiek. Een vrouwelijk trio om te zien.

Accordeon, sax, sitar en de percussie van **Stracho Temelkovski**, het is "**The Sound BRAKA**": een oriëntaalse reis die geïmproviseerde muziek, jazz en wereldmuziek vermengt. Belgische première.

Een zeer feestelijke afsluiting van het festival met:



© Marc Lazzarini

Jeff Herr en Jérôme Klein die **TELE-PORT** voorstellen.

"**Funky Bodding**", een kleurrijke fanfare met o.a. **Pascal Rousseau, Nicolas Dechêne** of **Ben Tequi**.

"**JEMM MUSIC PROJECT**" is Italiaans, dus vrolijk en feestelijk. Sax, trombone, etc... gaan hand in hand met zelfgemaakte percussie, drums, fluitjes en tutti quanti.

Als intermezzo zullen twee van onze briljante violisten, **Renaud Crols** en **Martin Lauwers**, de festivalsite animeren.

Alle info (en in het bijzonder op de **Jazz Off** die begint op 30 juli) vind je op www.gaume-jazz.com (<https://www.gaume-jazz.com/>).

Belangrijk ! De prijs van online aankoop is gedaald ten opzichte van vorig jaar! Een lovenswaardige poging om onze portemonnee te ontlasten in tijden van crisis.

© *Jean-Pierre Goffin* (vrije vertaling: *Jos Demol*)

Een samenwerking *JazzMania* / *Jazz'halo*

JazzMania

Jazz'halo | info@jazzhalo.be (<mailto:info@jazzhalo.be>) | Copyright © 2022

Website by *Cogenius* (<http://www.cogenius.be>)

Fabrice Alleman, ligne claire et engagement

Festival Du 12 au 14 août, le Gaume Jazz déroule un programme de 25 concerts.

L'habitude d'attribuer des cartes blanches ouvrant à des créations n'est pas nouvelle au Gaume Jazz Festival: cela date de la cinquième édition, alors que l'événement estival en est à sa trente-huitième cette année. Alors, une carte blanche à un même artiste, oui. Deux, allez, de temps à autre, lorsque le dirlo est de bonne humeur. Mais trois, alors là, c'est du jamais-vu!

C'est pourtant ce qu'a reçu le saxophoniste, flûtiste et clarinetiste Fabrice Alleman, qui va présenter trois projets bien différents, un par soir de festival. Monitois âgé de 53 ans, Alleman a déjà bien roulé sa bosse de la musique dans de nombreux styles, sous diverses formes, accompagnant notamment des musiciens chanteurs du niveau de William Sheller et Stéphane Sanseverino.

Mais là, il n'en revient pas encore: "Quand Jean-Pierre Bissot m'a appelé pour me dire qu'il prenait les trois projets, j'étais très content sur le moment même, sans me rendre compte de l'énormité du travail. Lancer trois projets en même temps, c'est quelque chose!"

D'autant - et c'est là l'un de leurs intérêts - que ces trois projets diffèrent fondamentalement, n'ayant que Fabrice Alleman lui-même en commun, et qu'ils sont réunis sous la bannière "spirit". Le premier, *Clarity*, fait référence au trompettiste et chanteur Chet Baker (1929-1988). *Now*, le deuxième, s'inspire des urgences sociales et environnementales. Pour clôturer le cycle, *Voices* implique la voix dans ce qu'elle a d'universel.

Le monde de Chet Baker et de l'enfance

Le premier soir, ce vendredi, Fabrice Alleman présente *Clarity*, qui n'est clairement pas un hommage à Chet Baker, mais a bien été inspiré par lui. C'est en composant à la commande pour un documentaire que Fabrice Alleman a senti "le monde de Chet" s'immiscer dans son travail. Sont revenus à la surface tous les souvenirs de ce que le garçon a entendu durant son enfance, via son père. "Alors, j'ai commencé à écrire en m'inspirant de Chet, du son, de la manière de jouer des mélodies simples."

"C'est ça, Chet, cent millions d'écoutes sur Spotify, dont huit millions rien que pour *My Funny Valentine*. Cela m'a fait réfléchir sur la ligne claire en musique", raconte le saxophoniste. Pour concrétiser la chose, la meilleure idée n'est-elle pas d'impliquer des musiciens qui ont joué avec le trompettiste chanteur: le guitariste Philip Catherine et le contrebassiste Jean-Louis Rassinfosse étaient de l'aventure *Crystal Bells* avec Chet Baker, en 1983. C'est l'album le plus vendu de l'histoire d'Igloo.

Une étiquette belge chez qui paraît ce premier volet, lors du Gaume Jazz: *Clarity* a été enregistré "en une seule prise, tout le monde dans la même pièce, à domicile. Il exprime la beauté de la musique dans toute son évidence, sans autre implication. Le deuxième, *Now*, est très engagé socialement, et le *modus operandi* est lié à ça: production, post-production, avec des invités, et on construit la chose, qui vise à toucher un public plus large".

Sur scène comme sur disque, ça va groover, slammer, rapper sur des thèmes actuels: la biodiversité, la peur comme moyen de manipulation, la mer en péril, l'extrémisme... "Un engagement, un projet humaniste dans l'ensemble", résume Fabrice Alleman. "J'ai écrit des formats chanson de trois minutes pour le disque, et on fait comme en jazz, on prend les trois minutes et on les explose pour la scène."

Et zou, en studio!

À peine descendue de la scène gaumaise, une partie de la formation - qui,

sur papier, compte six musiciens comme autant de pointures - va se ruer au Jet Studio à Koekelberg: "Avec toute cette énergie accumulée après la résidence en Gaume, on enregistre rapidement les rythmiques." L'album, lui, est attendu pour fin 2023, début 2024, toujours en coproduction avec Igloo.

Dernier volet du triptyque gaumais de

Fabrice Alleman, *Voices*, qui dit bien ce qu'il veut dire, peut aussi être vu comme une synthèse des deux premiers, une sorte de beauté messagère. Dimanche en fin d'après-midi, en l'église du village de Rossignol, le saxophoniste donnera de la voix avant d'être rejoint par trois autres voix,

et d'ensuite impliquer l'assistance. "La voix est le véhicule universel de l'émotion, résume le musicien, qu'elle soit vietnamienne ou tunisienne, la voix émeut tout le monde à travers le monde."

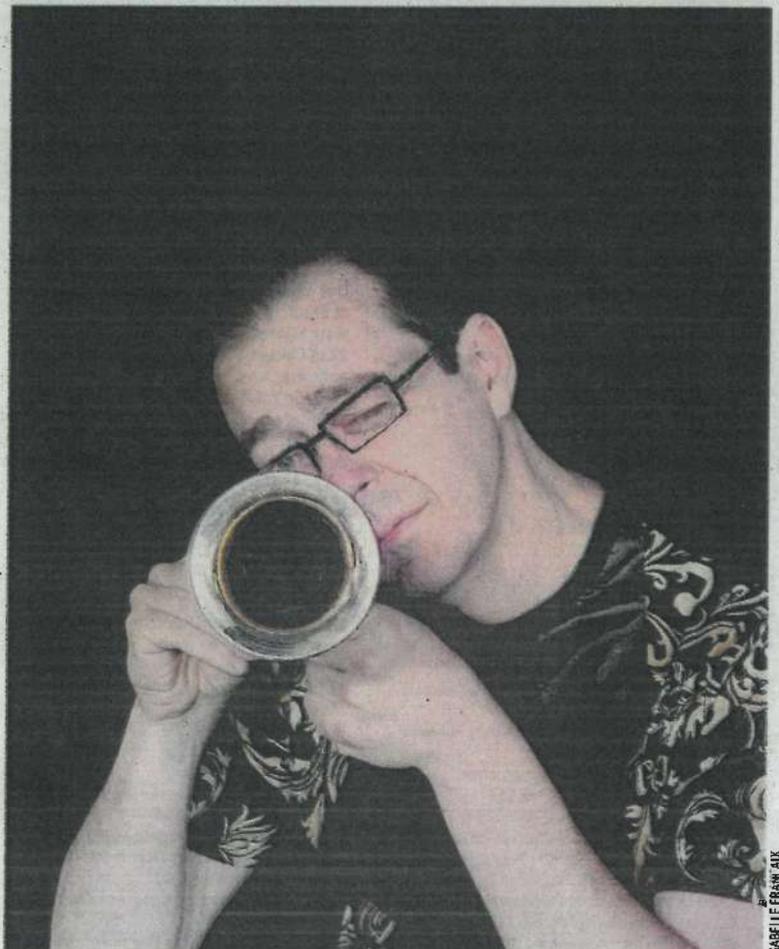
Dominique Simonet

→ Gaume Jazz Festival, du 12 au 14 août à Rossignol, Tintigny. gaume-jazz.com

"C'est ça, Chet, cent millions d'écoutes sur Spotify."

Fabrice Alleman

À propos du trompettiste et chanteur qui lui a inspiré "Clarity", une sorte de ligne mélodique claire.



Dans l'un des projets de son triptyque gaumais, Fabrice Alleman vise clairement les urgences actuelles.

ISABELLE FRANKAUX